

P. Juan José Arnaiz Ecker, scj

MARTINO CAPELLI: L'HIVER INATTENDU

Une petite histoire de miséricorde



Notes biographiques du bienheureux Martino Capelli scj (1912-1944)

SOMMAIRE

OUVERTURE	3
-----------	---

ÉTÉ 1944

1. BURZANELLA	6
2. LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN ITALIE	7
3. LE CURE DE BURZANELLA : DON LUIGI TOMMASINI	8
4. CETTE NUIT-LA, SEUL	11
5. ARRESTATION ET EXECUTION DE PARTISANS	12
6. PIOPPE DI SALVARO : DON ELIA COMINI, SDB, SE JOINT À EUX	15
7. LA VOCATION DU PERE MARTINO	18

AUTOMNE 1944

8. OUVERTURE : LES PRETRES DE MONTE SOLE	22
DON UBALDO MARCHIONI	22
DON FERDINANDO CASAGRANDE	24
DON GIOVANNI FORNASINI	25
9. PORTRAIT D'UN ESPRIT EN FORMATION	26
10. À LA RENCONTRE DES PARTISANS	27
11. LA GUERRE ARRIVE A PIOPPE DI SALVARO	29
12. DEVANT LE PORTRAIT DE STALINE	31

ET, SOUDAIN, L'HIVER...

13. LA DECISION	36
14. LA CAPTURE	36
15. PRISONNIER DANS L'USINE DE CHANVRE	37
16. LE TRIAGE	38
17. L'EXECUTION	39
18. PLONGES DANS LA BOTTE	41
19. ET PUIS, LE SILENCE...	43
20. ... QUI EST DESORMAIS UN MOT ELOQUENT	43
21. UN SCÉNARIO COMPLEXE	45

OUVERTURE

C'est simple. Lors d'un des crimes les plus terribles commis par les troupes nazies en Italie, dans la région de Monte Sole, dans le massif des Apennins au sud de Bologne, plusieurs Dehoniens ont été touchés. L'un d'eux perdra la vie. Il serait plus juste de dire qu'on la lui enlèvera. En réalité, il l'a offerte.

En effet, pendant la Seconde Guerre mondiale, eut lieu « Massacre de Monte Sole », également appelé « Massacre de Marzabotto ». C'était à l'automne 1944. Les troupes alliées avançaient vers le nord de la péninsule italienne et les troupes allemandes reculaient. Les Apennins délimitaient la ligne gothique, l'un des fronts défensifs des troupes allemandes. Cette ligne comprenait la région connue sous le nom de Monte Sole. Il s'agissait d'une zone stratégique qui, de par sa position, permettait de contrôler les routes menant au front à travers les vallées formées par les fleuves Reno et Setta. Enfin, dans notre cas, un élément important est que cette zone rurale et boisée était un centre d'activités de la résistance « partisane », en particulier de la brigade « Étoile Rouge », dirigée par Mario Musolesi, alias « Lupo », c'est-à-dire Loup.

L'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Italie est complexe et controversée. Nous ne nous attarderons pas dessus. Nous nous contenterons de souligner que la forte polarisation sociopolitique qui a marqué ces années a atteint des sommets d'extrême violence à mesure que le contrôle des troupes d'invasion allemandes cédait du terrain du sud vers le nord.

Les événements qui nous occupent spécifiquement se sont déroulés entre le 29 septembre et le 5 octobre 1944. Les troupes régulières allemandes se retirent et le contrôle du territoire est confié aux membres de la SS nazie. Le commandant des forces dans la zone est le major Walter Reder. Avec leurs homologues du parti fasciste italien, dans le but officiel de vaincre les forces partisans et d'assurer ainsi le passage des troupes allemandes en retraite, des opérations de ratissage sont menées dans la région de Monte Sole. Comme nous le verrons, la majeure partie des forces partisans se disperse rapidement, en partie vaincue, mais loin de considérer leur objectif comme atteint, les forces nazies déclenchent une vague de violence qui aboutira à un massacre de la population civile, victime

de crimes atroces : incendies de maisons, villages complètement détruits, mais surtout assassinat aveugle de la population civile qui habitait la zone, en particulier les femmes, les personnes âgées et les enfants, les hommes « utiles » ayant été déportés vers les camps de travail. Et nous devons signaler un autre groupe social très spécifique : les prêtres catholiques. La traque des guérilleros (qui n'ont pas été capturés, mais seulement dispersés) s'est transformée en un nettoyage des éléments déclarés inutiles, dispensables, odieux, témoins dangereux, ou chair à avertissement et à vengeance. Les prêtres catholiques en font partie.

Après la guerre, la région était profondément marquée. Des maisons en ruines, des églises détruites, des communautés dévastées, des villages rasés et abandonnés. Pourquoi ? Ses habitants ont été littéralement massacrés. Les ruines, que l'on peut encore visiter aujourd'hui, en sont les témoins muets. C'est une promenade qui touche et impressionne profondément l'âme. Les localités de Marzabotto, Monzuno et Grizzana Morandi et leurs environs ont particulièrement souffert de la fureur nazie, froide, mécanique, calculée et dévastatrice.

Combien de personnes ont été victimes de cette barbarie ? Selon différentes sources, le nombre varie entre 770 et 1 800 personnes. L'une d'entre elles était un religieux dehonien de trente-deux ans : le père Nicola Martino Capelli, scj. Voici le bref récit de ses derniers jours.

ÉTÉ
1944

ÉTÉ 1944

1. BURZANELLA

Burzanella est le théâtre des événements qui nous mettent en contact avec la figure du père Martino Capelli. Il s'agit d'une localité italienne de la province de Bologne, dans la région d'Émilie-Romagne. Située à environ 553 mètres au-dessus du niveau de la mer, elle compte actuellement une cinquantaine d'habitants.

Nous sommes le jeudi 6 juillet 1944. La province italienne des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus avait alors ouvert son scolasticat dans la ville de Bologne. Le scolasticat est le nom donné, dans cette congrégation religieuse, à la période et, par extension, au lieu où les nouveaux religieux effectuent leur dernière et plus longue étape de formation, consacrée principalement à l'étude de la philosophie et de la théologie.

Or, les notes consignées dans la chronique du scolasticat de l'époque nous apprennent que les supérieurs avaient décidé de quitter la ville pour s'installer ailleurs. La raison : l'avancée du front et des hostilités. Le premier lieu choisi est Castiglione dei Pepoli.

Cette commune comptait alors environ 8 000 habitants (aujourd'hui, on en estime environ 5 500) et se trouve à environ 58 kilomètres de la capitale bolognaise. C'est une localité dont l'histoire est marquée par sa position frontalière disputée entre les régions d'Émilie et de Toscane. Et, en effet, le mouvement des troupes fait que la guerre n'épargne pas cette population.

En effet, le chroniqueur décrit dans son entrée du 6 juillet 1944 comment ce jour-là, il y a eu un bombardement par les forces britanniques et comment, bien qu'il n'y ait pas eu de dommages graves, la situation est devenue dangereuse pour la maison. Il poursuit ainsi :

La guerre, qui pendant plus de quatre ans s'était arrêtée aux portes de notre scolasticat, a aujourd'hui franchi le seuil et, d'une main sévère, a également détruit notre nid : Castiglione est évacué à la suite de l'incident de cette nuit. En effet, vers 8h20, une forte détonation se fait entendre. Puis, le rugissement d'un avion volant à basse altitude. Il semble allemand, mais il s'agit en réalité d'un avion anglais, qui a largué 7 bombes incendiaires sur la place : aucun dégât grave n'est à déplorer, mais il y a quelques blessés. La même nuit, quatre pièces antiaériennes sont installées à Cavanice, dont le fonctionnement dérange

beaucoup certains religieux qui ne parviennent pas à contrôler leurs nerfs. Le commandement allemand s'installe au rez-de-chaussée. Tout cela, en raison du danger d'attaques ennemies que présente le village à cause de la route voisine, a conduit les supérieurs à procéder à l'évacuation prévue depuis longtemps.

2. LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN ITALIE

Comme nous le savons, cette deuxième grande guerre avait commencé le 1er septembre 1939 avec l'invasion allemande de la Pologne. L'Italie, sous le régime fasciste de Benito Mussolini, était alliée à l'Allemagne nazie. Il en fut ainsi jusqu'au 3 septembre 1943, date à laquelle un accord secret fut signé entre l'Italie et les forces alliées, qui mit fin à la participation du pays transalpin à la Seconde Guerre mondiale dans le camp de l'Axe. Ce fut un tournant décisif, qui conduisit à l'occupation allemande d'une grande partie du pays et, comme nous le verrons plus loin, à la formation de la République sociale italienne (RSI). En septembre 1943, les forces allemandes occupèrent le nord de l'Italie et fortifièrent la chaîne des Apennins avec la « ligne gothique », constituée comme la dernière grande barrière défensive destinée à retarder l'avance alliée dans la plaine du Pô en direction du nord de l'Italie. La région de Bologne subit d'intenses bombardements alliés entre 1943 et 1945, visant les ports, les nœuds ferroviaires et les industries, causant de nombreuses victimes civiles et d'importants dégâts au patrimoine urbain.

D'autre part, toute la région d'Émilie-Romagne (dont la capitale est Bologne) fut le théâtre d'opérations de la résistance italienne. Celle-ci était composée de plusieurs groupes. L'un d'entre eux était les Brigades Garibaldi. Leur nom venait des unités italiennes de volontaires qui avaient combattu pendant la guerre civile espagnole sous le nom, précisément, de Bataillon Garibaldi. Dans cette nouvelle phase de leur existence, elles étaient des unités partisans alignées sur le Parti communiste italien, qui luttaient contre les forces allemandes et contre le fascisme de la République sociale italienne (également connue sous le nom de RSI ou République de Salò). Celle-ci est apparue après que les forces alliées ont pris le sud de l'Italie et que les troupes allemandes ont envahi le nord. Le 25 juillet 1943, à la suite d'un coup d'État, Mussolini fut arrêté et Hitler lança une opération spéciale pour le libérer. C'est ainsi que vit le jour cet éphémère État fantoche fasciste de l'Allemagne nazie dans le nord de l'Italie, fondé le 23 septembre 1943. Bien que Mussolini en fût le fondateur et l'unique dirigeant, la RSI était sous le contrôle direct de l'Allemagne, les décisions importantes étant prises par les commandants militaires nazis. Ce régime avait son siège dans la

ville de Salò, dans la province de Brescia, au bord du lac de Garde. Il a existé jusqu'en 1945, date à laquelle il a été renversé par la résistance italienne. Ceux qui s'alignaient sur la RSI étaient appelés « reppublichini ».

L'objectif était toujours le même : organiser la lutte armée contre le fascisme et l'occupation allemande par des sabotages, des attaques contre les colonnes de troupes ennemies et la coordination avec les Alliés. La force des partisans s'est considérablement accrue entre 1944 et 1945, et a été décisive lors de l'insurrection d'avril 1945.

Bien que cela dépasse le cadre temporel qui nous intéresse dans notre récit, nous devons mentionner comment se sont terminées les choses qui avaient commencé dans les derniers jours du père Capelli. En avril 1945, le *15e groupe d'armées* allié lança l'offensive finale dans la plaine du Pô, appelée *opération Grapeshot*. Les combats convergèrent vers Bologne, ville qui donna son nom à la bataille qui se déroula du 9 au 21 avril 1945. Ce jour-là, Bologne fut libérée grâce à la participation remarquable des troupes du IIe Corps polonais (intégré à la 8e Armée britannique) et des unités britanniques, américaines et italiennes. Les forces partisans locales ont également participé à l'insurrection urbaine. La chute de Bologne ouvrira la voie pour atteindre l'autre rive du Pô et procéder à l'occupation rapide du nord de l'Italie jusqu'à la capitulation allemande.

3. LE CURE DE BURZANELLA : DON LUIGI TOMMASINI

Nous reprenons ici là où nous en étions restés avec notre chroniqueur scolastique, et nous retournons au 6 juillet 1944, lorsque les religieux de la communauté du scolasticat dehonien quittent Castiglione pour les mêmes raisons d'insécurité causées par les bombardements alliés sur Bologne, et se déplacent à nouveau, avec à leur tête leur supérieur, le P. Lorenzo Ceresoli, à Burzanella, qui comptait à l'époque environ 790 habitants et était coupée de toute voie de communication.

Le curé du village accueillit la nombreuse et jeune communauté et mit à sa disposition deux pièces, à côté du clocher de l'église paroissiale, pour servir de dortoir aux 16 religieux scolastiques. Il s'appelait Don Luigi Tommasini.

Né le 1er juin 1909 à Minerbio (Émilie-Romagne), il résidait en 1943 à Camugnano, à environ 6 kilomètres de Burzanella. Ayant grandi dans une société en proie à la misère après la Première Guerre mondiale, après avoir travaillé comme charpentier jusqu'à l'âge de 18 ans, il décida d'entrer au séminaire et fut ordonné

prêtre le 11 septembre 1939. Le cardinal Giovan Battista Nasalli Rocca le nomma curé de Burzanella (Camugnano), fonction qu'il assumait le 19 novembre 1939.

Un an plus tard, l'Italie étant déjà impliquée dans le conflit armé, il fut convoqué par les carabinieri pour avoir tenu des propos jugés « imprudents » lors de la proclamation de la déclaration de guerre. Sur les conseils de son cardinal-archevêque, il présenta une demande pour devenir aumônier militaire, qui fut rejetée.

En 1941, il avait conseillé aux paroissiens opposés au service militaire de se présenter comme travailleurs volontaires soumis à l'autorité militaire en Allemagne. Au bureau de l'emploi de Bologne, il obtint la délégation officielle pour leur recrutement. Dans le même temps, il intervint auprès du commandement militaire pour obtenir l'exemption de certains paroissiens.

Ainsi, le 29 janvier 1942, il s'installe à Sarrebruck (Allemagne) en tant qu'aumônier de ces travailleurs militarisés. Là, il entre en conflit avec les délégués syndicaux fascistes et les dirigeants allemands pour avoir défendu les ouvriers. Cela lui vaut d'être assigné à résidence à Neustadt et Heidelberg le 25 juillet 1943.

Le 8 septembre, il décide de retourner en Italie, évitant de prendre le train allemand prévu pour le retour des Italiens. Profitant de la confusion provoquée par un bombardement aérien, il réussit à traverser la frontière et, à pied ou avec des moyens improvisés, il atteint Borgo Panigale, d'où il retourne en taxi à Burzanella.

Voyant l'évolution des événements dans son territoire paroissial, il s'engagea dans une voie qui sera très importante pour comprendre bon nombre des vicissitudes ultérieures du père Martino.

En effet, le curé réunit un soir ses paroissiens pour organiser la défense du village. Il leur conseilla de répondre à l'appel de la RSI, puis de s'enfuir avec leurs armes et de se réfugier dans les montagnes. C'est ainsi que se formèrent les premiers groupes armés, dont il se tenait constamment informé. Suivant son conseil, on alla même jusqu'à construire un abri anti-aérien sous l'une des montagnes voisines.

Celui des scolastiques dehonniens n'était pas le premier groupe que Don Luigi aurait accueilli. Au cours de l'hiver 1943, un groupe de Juifs de Bologne séjourna

dans la maison paroissiale. En février 1944, il fut interrogé par le commandement allemand, qui voulait savoir s'il y avait des Juifs ou des partisans dans la région.

Au printemps 1944, face à l'augmentation du nombre de partisans, il demanda la collaboration de militaires capables de les former. Il finit ainsi par rejoindre la brigade Stella Rossa, commandée par Mario Musolesi. Manœuvrant habilement entre fascistes et Allemands, il réussit à convaincre le commandement allemand d'employer le plus grand nombre possible de détenus à la construction d'une route vers Monte Acuto Ragazza (Camugnano). Mais les actions des groupes partisans vont provoquer, à partir du printemps-été 1944, de nombreuses difficultés.

Alors que les scolastiques dehonien se trouvaient à Marzabotto, le 19 juillet 1944, après que les nazis et les fascistes eurent mené une grande rafle à la suite du meurtre de la belle-sœur du chef local du parti fasciste, il intervint auprès du commandement allemand cantonné à Castiglione dei Pepoli pour obtenir la libération des personnes capturées, qui eut lieu le 22 juillet.

Le 26 septembre 1944, il eut vent d'une attaque allemande imminente, qui aboutit plus tard au massacre de Marzabotto. Il partagea cette information avec Musolesi (qui n'en tint pas compte) et avec ses confrères prêtres et curés des environs : Don Ferdinando Casagrande, Don Ubaldo Marchioni et Don Giovanni Fornasini. Ces derniers préférèrent rester avec leurs paroissiens, ce qui leur coûta la vie. Cependant, le 27 septembre 1944, Don Tommasini, accompagné de 2 000 paroissiens, quitta Burzanella pour se diriger vers Monte Acuto Ragazza, traversant le front.

Mais avant que tout cela n'ait lieu, des religieuses ursulines qui résidaient à côté de la communauté dehonienne leur ont offert un grenier qui a été aménagé en logement et, en même temps, un espace sous l'escalier a été aménagé en garde-manger et cuisine. L'église paroissiale accueillait la vie liturgique et spirituelle de la communauté. Dans la maison du curé, le réfectoire et deux salles distinctes furent aménagées pour le vice-supérieur, le P. Enrico Agostini, et l'un des professeurs, le jeune P. Martino Capelli.

Le père Martino avait prêché du 17 juin au 4 juillet dans la paroisse d'un autre petit village de la région, situé à environ 12 kilomètres : Poggio di Veggio.

Mais ce 6 juillet, alors que le reste de la jeune communauté se mettait en route pour Burzanella, le père Martino ne les accompagna pas, bien qu'une

chambre fût à sa disposition. Il fut décidé qu'il resterait encore quelques jours à Castiglione dei Pepoli pour s'occuper du transport du reste des effets personnels de la communauté. Le père Capelli se retrouva donc seul cette nuit-là...

4. CETTE NUIT SOLITAIRE

Il dîna peu et rapidement... Dans la maison, tout était vide ou emballé. Il ne restait que la table, avec cette lampe à huile posée dessus, et sa Bible. Il la prit dans ses mains. Aujourd'hui, il n'en aurait plus besoin pour préparer ses sermons.

Au vu de ce qui se profilait autour de lui, tout ce qui avait aigri son cœur ces derniers mois lui semblait désormais insignifiant. Une fois ordonné prêtre, il devait encore suivre une quatrième année de théologie. De plus, il avait été nommé « préfet général », c'est-à-dire chargé de coordonner les délégués de chaque cours et d'assurer la liaison entre les supérieurs et les scolastiques... Or, il en avait un peu assez des horaires et du rythme des étudiants ! Il se sentait prisonnier, alors qu'il était prêtre ! Il voulait exercer son ministère. Il se sentait même appelé à devenir missionnaire.

En tant qu'homme du nord, il était plutôt pragmatique et rêvait de partir en mission en Afrique ou en Chine. La raison en était que la Congrégation de *Propaganda Fide* avait attribué le 28 mars 1939 à la province italienne SCJ une mission dans le territoire autonome du Yunnan, à la frontière avec la Birmanie et le Laos, dans l'ancienne préfecture apostolique de Tali. Aujourd'hui, c'est un diocèse qui compte 6 000 catholiques. Curieusement, sa cathédrale est dédiée au Sacré-Cœur de Jésus.

Il se souvint des mots de la lettre qu'il avait écrite à sa famille : « Je vis très heureux au scolasticat, dans l'attente de partir en mission, soit en Afrique, soit en Chine. Priez pour cela : quel honneur pour vous d'avoir un frère missionnaire ! ». Le 28 juin 1939, il écrivit une lettre au supérieur provincial de l'époque, le P. Giovanni Zagaria, pour demander à partir en Chine.

Mais cette porte allait bientôt se fermer. Diverses circonstances firent qu'aucun Dehonien ne partit finalement pour la Chine. Le père Martino rumina encore la très grande déception qu'il ressentait.

Pas la Chine, mais pas l'Afrique non plus. Les supérieurs avaient suivi l'évolution intellectuelle très positive de Martino. Un Nicola modèle, avec ses notes très

élevées, avait remplacé l'étudiant lent à apprendre et prompt à se comporter mal en classe. Et il peut sembler logique que sa destination finale ait finalement été... Rome.

Le 27 octobre 1939, il prend le train pour la capitale du pays, qui était en guerre depuis à peine deux mois. Il étudiera les Écritures saintes et l'histoire de l'Église à l'Institut biblique pontifical et à l'Athénée pontifical de Propaganda Fide, aujourd'hui connu sous le nom d'Université urbanienne. Cet athénée avait été créé spécialement pour la formation des missionnaires. La porte des missions n'était pas complètement fermée !

Il continuait à caresser sa Bible et à sourire. Son étude le fascinait, surtout en raison de l'exigence et de la rigueur que cette discipline implique. Il se voyait condamné à se noyer dans une mer de papiers et de livres, mais il découvrit un échange culturel passionnant entre des personnes impressionnantes.

Alors qu'en Europe, on combat et triomphe la mort, à Rome, « le monde entier » étudie et fraternisent. Italiens, Polonais, Français, Anglais, Allemands, Hongrois, Suisses, Américains, Brésiliens, Canadiens, Africains, Asiatiques, Chinois, Indiens, Syriens, Espagnols. Rome cosmopolite. Races, langues, cultures. Des religions, des idées qui s'affrontent », écrivait-il dans l'une de ses lettres.

À Rome, il avait commencé à voir, entendre et toucher les grands drames qui l'entouraient. Il s'intéressait aux soldats qui partaient au front et aux prisonniers. Il avait 27 ans et, de bon religieux et professeur, il allait devenir un prêtre religieux conscient de son époque et capable d'en relever les défis.

Après avoir obtenu sa licence en théologie, le père Martino Capelli retourna à Bologne le 20 juillet 1942. Il reviendra toutefois à Rome pour suivre, au cours de l'année universitaire 1942-1943, les cours de l'École paléographique du Vatican.

Que de souvenirs ! Allongé sur le lit de fortune qu'il s'était préparé pour passer ces deux nuits, il éteignit la lampe et, la Bible sur les genoux, il sombra dans un sommeil profond, mais agité.

5. ARRESTATION ET EXECUTION DE PARTISANS

L'heure était venue pour le père Capelli de monter dans le camion qu'il avait réussi à louer. Dans l'après-midi de ce samedi 8 juillet, il arriva à Burzanella avec

le reste des objets de la communauté. Il passa la journée suivante dans le village. Il fut chargé de présider les vêpres dans la paroisse, suivies de la bénédiction eucharistique solennelle.

Puis vint le jour de Notre-Dame du Carmel, qui tombait cette année-là un dimanche. La procession avec l'image de la Vierge Marie eut lieu en premier, puis, lors de la messe solennelle qui suivit, le père Capelli exerça les fonctions de sous-diacre. La célébration s'est terminée par le chant du *Te Deum* par la jeune communauté dehonienne. Le même jour, le supérieur, le Père Lorenzo Ceresoli, est retourné à Castiglione après avoir exhorté ses confrères à « donner le bon exemple *semper, omnibus, ubique* ».

Ces jeunes religieux et leurs supérieurs espéraient trouver à Burzanella un peu de tranquillité face au climat de guerre croissant. Mais il n'en fut rien, ils durent être témoins de nombreuses violences, de représailles et d'exécutions sommaires. Le même après-midi, ils entrèrent en contact pour la première fois avec un groupe de partisans qui, à cheval et armés de fusils, chantaient : « Quand l'Italie sera libérée et l'esclavage oublié, alors les fascistes n'existeront plus et nous serons tous frères dans le travail, alors vous remercirez ceux qu'on appelait autrefois les rebelles ». Un résumé parfait de la situation sociale interne qui régnait à l'époque.

Ce premier contact annonçait que la région était déjà pratiquement envahie par les forces partisans. En peu de temps, la zone devint le théâtre d'affrontements fréquents avec les « repubblicini » de la RSI et les forces armées allemandes, d'abord avec leurs troupes régulières, puis avec les paramilitaires SS.

Le matin du mardi 18 juillet, des coups de fusil et de mitrailleuses retentissent. Un groupe de soldats allemands de la *Wehrmacht* avait encerclé Burzanella et incendié certaines des maisons qui auraient abrité des rebelles. De plus, à la suite d'une rafle, ils avaient capturé cinq personnes. Il s'agissait d'un jeune homme, fier, couvert de sang à cause de ses blessures, le bras fracturé et en écharpe avec un foulard ; deux autres jeunes hommes, qui portaient sur leur dos un vieillard évanoui ; enfin, un cinquième homme également blessé. Malgré les gestes intimidants des soldats allemands, les jeunes religieux dehonniens ont vu depuis les fenêtres de leurs chambres comment ils étaient emmenés dans un pré près de la maison paroissiale. Le père Capelli, voyant ce qui se passait, s'est exclamé : « Ils les tuent vraiment, il faut sortir, il faut faire quelque chose ! ».

Pendant ce temps, les soldats allemands conduisirent les détenus sur la place de l'église où, immédiatement, un procès commença dans l'espace situé à gauche de la maison paroissiale. Un commandant allemand arriva, entouré de soldats. Le vice-supérieur, le père Enrico Agostini, et le père Martino Capelli s'approchèrent du commandant militaire et demandent tous deux la clémence pour ces hommes. Cependant, le procès sommaire commence, à l'issue duquel trois d'entre eux sont libérés, car ils n'avaient pas tiré et s'étaient déclarés citoyens libres, tandis que deux des jeunes sont condamnés à mort.

Le père Agostini, soutenu par le père Martino, redouble d'efforts pour demander la clémence, mais le commandant rejette leur demande en s'écriant : « *Keine Gnade ! Keine Gnade !* » (Pas de pitié ! Pas de pitié !). Et oui, ils sont fusillés. Mais avant cela, cette fois à l'initiative du père Capelli, les deux religieux interviennent au péril de leur vie, exigeant que les condamnés puissent se confesser. Les deux jeunes hommes s'agenouillent, l'un se confessant au père Capelli et l'autre au curé Don Luigi Tommasini, qui s'était également rendu sur place.

Le père Agostini a vu le père Capelli embrasser et étreindre les deux condamnés avant qu'ils ne soient exécutés. Un coup de feu tiré à bout portant dans la nuque a mis fin à leur vie. L'un d'eux a toutefois pu s'écrier avant de mourir : « Je meurs pour une idée. Vengez-moi ! ».

Quelques scolastiques, après avoir assisté à cette scène depuis une fenêtre du presbytère, se sont réunis pour prier pour l'âme des condamnés. Le père Capelli et le frère Pietro Di Paolo ont recouvert les deux cadavres d'un drap. Pendant ce temps, à 11 heures, les forces allemandes ont quitté Burzanella.

C'est le premier épisode dont nous avons connaissance parmi ceux qui détermineront par la suite le cours des événements. Nous pouvons dire que, bien que motivé par la charité, ce fut un geste pastoral risqué qui placera le père Martino sous le regard attentif des troupes d'occupation. En effet, ce premier geste a suscité de nombreuses questions dans le cœur du père Capelli. La plus importante : les Allemands verraient-ils dans son intervention un geste de collaboration avec leurs ennemis ?

On apprend que deux autres hommes ont été assassinés. Après le repas, le curé Tommasini, le père Capelli, le frère Oliviero Girardi et le frère Michele Corradini partent à la recherche des deux cadavres, mais n'en trouvent qu'un. Dans la nuit,

les partisans arrivent au village, récupèrent le corps du défunt, le transportent au cimetière et veillent toute la nuit.

À 5 h 30 du matin le lendemain, des coups insistants à la porte du presbytère précèdent l'ordre de se présenter avec ses papiers d'identité devant les autorités. Au cours de la journée, une dizaine d'hommes sont arrêtés. Les fascistes quittent le village à dix heures du soir.

Peu à peu, une situation d'angoisse s'empare du père Capelli. Le sentiment de danger pour lui et pour sa communauté de jeunes religieux à Burzanella le pousse à prendre une décision : quitter cet endroit, au moins pour un certain temps, et s'installer seul dans la maison du curé de Pioppe di Salvaro, son ami Don Fidenzo Mellini. Il le fera le jeudi 20 juillet.

6. PIOPPE DI SALVARO: DON ELIA COMINI, SDB, LE REJOINT

Le père Capelli part le 20 juillet 1944 pour Pioppe di Salvaro. Il n'est pas seul, les frères Remo Canal et Romano Boschetti l'accompagnent pour l'aider à porter ses bagages, mais ils rentreront le soir même. En effet, Pioppe di Salvaro n'est qu'à 24 kilomètres de Burzanella et à 30 kilomètres de Bologne. La rivière Reno traverse la localité.

Ils y sont accueillis par le curé et archiprêtre, Mgr Fidenzo Mellini. Déjà âgé, il avait demandé au père Capelli de l'aider dans son ministère pendant ces mois d'été. L'archiprêtre offre à tous les nouveaux arrivants un modeste repas dans sa maison paroissiale, après quoi les deux scolastiques retournent à Burzanella, protagonistes d'un petit événement qui aura une certaine importance dans l'avenir immédiat.

En effet, le repas devait être si frugal que, s'amusant à manger quelques grains de blé crus arrachés aux épis, les deux jeunes gens se trompent de chemin au point de se perdre dans les bois. Ils y rencontrent un groupe de partisans qui, en les voyant, les menacent de leurs fusils. Après les avoir interrogés, ils les laissent partir en leur indiquant les sentiers qui mènent à Burzanella, non sans leur recommander au préalable de donner une sépulture digne à leurs compagnons tombés au combat. C'est ce qu'ils feront à leur arrivée à Burzanella, en assistant aux funérailles des défunts, puis en rejoignant leur communauté.

Ce transfert du père Capelli, malgré la situation particulière, ne permet pas d'éviter la question importante, en raison de son statut religieux, de savoir qui,

comment et pourquoi a décidé de ce changement de domicile. Il est important d'aborder cette question à ce moment précis, surtout en raison de la réputation de désobéissance que certains lui ont attribuée après sa mort, affirmant en outre que ce qui lui est arrivé est dû à sa désobéissance.

Précisément en raison du portrait spirituel et personnel qui nous a été transmis, en raison de sa simple condition de religieux et aussi précisément en raison des circonstances du moment, il n'est pas très crédible que la décision ait été prise de manière autonome par le père Capelli. Il n'existe aucune information sûre et certaine indiquant un geste de désobéissance objective de la part du religieux, ce qui nous incline à penser que la décision a été prise avec l'accord de ses supérieurs.

Le vendredi 21 juillet, le père Martino célèbre sa première messe dans sa nouvelle paroisse. Nous disposons d'une certaine documentation grâce à une religieuse qui résidait à l'époque dans le village et qui, dans ses mémoires écrites, avait l'habitude d'indiquer le nombre de messes célébrées chaque jour dans la paroisse. C'est ainsi que nous savons avec une certaine certitude que le père Capelli est présent dans le village les 25, 26, 30 et 31 juillet, ainsi que les 1er, 2, 3 et 15 août. Comment ? Lorsque la religieuse utilise les expressions « une messe » ou « deux messes », cela signifie que le village accueille respectivement un seul prêtre, le curé, ou deux, le curé et le Père Martino. Et lorsqu'elle écrit « trois messes », cela signifie qu'un troisième prêtre s'est joint à eux. Apparaît alors celui qui sera le compagnon de martyr du père Capelli, le religieux salésien Don Elia Comini.

Elia Comini est né le 7 mai 1910 à Calvenzano, dans la province de Bologne. En 1914, la famille d'Elia déménage dans un lieu appelé Casetta, dans la paroisse de Salvaro dont le curé, déjà à l'époque Mgr Fidenzio Mellini, avait connu saint Jean Bosco à Turin. C'est le saint qui avait annoncé à Mellini qu'il allait devenir prêtre. Don Fidenzo connaissait donc Don Elia depuis longtemps et avait suivi son parcours vocationnel. Après son noviciat à Castel de Britti, il fit sa première profession religieuse en 1926. La même année, le père du jeune salésien décéda et l'archiprêtre devint son deuxième père. Le 16 mars 1935, il fut ordonné prêtre. Le père Comini fut affecté aux écoles salésiennes de Chiari et Treviglio où il se distingua par son caractère affable, sa bonté et son sourire.

Cependant, étant donné les distances entre les hameaux de la région de Pioppe di Salvaro, le travail à l'intérieur des limites paroissiales était assez fatigant, mais

la présence stable des deux jeunes prêtres permit au Père Capelli d'accepter les différentes missions de prédication qu'il avait reçues d'autres curés des environs.

Le Père Martino continue de vivre cette double tension entre le prédicateur itinérant, qui n'hésite pas à parcourir la région de montagne en montagne et de vallée en vallée, animé par le zèle de transmettre la Parole de Dieu ; et, d'autre part, ce religieux réservé et silencieux qui ressent dans son âme dehonienne l'appel contemplatif à consacrer du temps à la prière profonde, en particulier à la méditation et à l'adoration eucharistique, qui exigent une certaine stabilité.

Cela a attiré l'attention d'une autre personne réfugiée chez le curé, l'institutrice de l'école primaire de Pioppe di Salvaro, qui, terrifiée par les bombardements de Bologne où elle vivait, avait décidé de rester dans le village. Elle affirmait même qu'en voyant le père Capelli, « elle comprenait que sa mission était d'une nature différente, et que sa douleur face aux souffrances humaines était un sacrifice continu : il était presque un martyr vivant ».

Et l'heure approchait, à n'en pas douter. Le dimanche 23 juillet, les troupes allemandes se trouvent à 3 kilomètres du village, à Malfolle. Elles y mènent l'une des nombreuses représailles qui suivent les attaques des partisans. Elles mitraillent dix hommes et brûlent plusieurs fermes dans ce petit village, ainsi que dans les montagnes proches de Pioppe di Salvaro.

Cet événement marque une nouvelle étape dans l'action du père Capelli. À partir de ce jour, le père Martino se consacre à cacher les hommes de Pioppe di Salvaro. Ils sont terrifiés et cherchent refuge dans l'église et la maison paroissiale pour échapper aux rafles que les Allemands, déployés dans les montagnes, effectuent sans relâche après avoir constaté qu'ils ont abandonné leurs maisons pour échapper à une mort certaine ou à la déportation.

Mais, semble-t-il, le mois d'août sera une période de calme relatif. Le jour de l'Assomption, le père Capelli se rend à San Martino di Casaglia di Caprara, où le père Ubaldo Marchioni exerce son ministère de curé, pour y prêcher. Les sentiers traversaient sans cesse les bois. Il sait qu'ils sont contrôlés par les partisans. Ceux-ci, fidèles à leur stratégie, avaient l'habitude de se montrer bien armés pour intimider. C'est ainsi qu'ils entraient dans les maisons des paysans pour leur faire comprendre, au passage, qu'ils ne toléreraient aucune collaboration avec l'envahisseur allemand ou le fasciste italien. L'angoisse bien connue et la

peur pure et simple revinrent dans le cœur du père Capelli... Comment maîtriser ces émotions ? Et un mot résonna dans sa tête : « Nembro ».

7. LA VOCATION DU PERE MARTINO

Nembro est le nom du village natal du Père Martino. Situé dans la province de Bergame, il compte aujourd'hui environ 11 000 habitants. C'est dans ce village de gens simples et travailleurs que Nicola Capelli a vu le jour, le 20 septembre 1912 à 7 heures du matin. Sa mère, Maria Teresa Bonomi, était la deuxième épouse de son père, Martino, menuisier de métier. Deux jours plus tard, lors de son baptême, le nouveau-né reçoit le prénom de Nicola, auquel s'ajoute celui de Giuseppe.

À ses débuts dans la vie, il partage le destin de nombreuses biographies européennes du début du XXe siècle : beaucoup de pauvreté, trop de bouches à nourrir dans la famille, mais beaucoup d'affection et un grand esprit de sacrifice chez ses parents. En effet, il est plus que probable que la cause du décès prématuré de sa mère Teresa ait été la malnutrition.

Deux sœurs de Nicola, Pierina (réputée pour sa sainteté durant sa vie) et Marta (au caractère fort et expéditif) font profession religieuse et s'installent en France. Il est normal que, dès son plus jeune âge, Nicola ait également montré une inclination naturelle pour le service, qui se manifeste par de petits gestes d'aide, comme aller chercher de l'eau ou faire des courses, en échange, bien sûr, d'une tranche de pain.

C'est également lui qui accompagne sa mère lorsqu'elle est terrassée par la fatigue ou la maladie. À ces moments-là, elle lui transmet sa foi, son amour pour le Seigneur et pour la Vierge, ainsi que la capacité de sourire au milieu de l'effort et de la douleur. Le futur Père Martino n'oubliera jamais la sérénité de savoir souffrir avec dignité. Ce n'est donc pas un hasard si Nicola conserve une profonde dévotion mariale dans laquelle il invoquera toujours Marie comme la Vierge douloureuse. Elle sera sa nouvelle mère après la mort de la sienne, et il se considérera comme son disciple à l'école de la douleur et de l'amour. Cette dimension d'amour vécu dans la souffrance (ou de souffrance assumée dans et par l'amour) formera en lui une sensibilité qu'il reconnaîtra plus tard également chez les Dehoniens, congrégation caractérisée par une spiritualité réparatrice et oblatrice. Dans son portrait spirituel, nous pouvons souligner des traits tels que ceux-ci :

- comment le fil conducteur de sa vie se tisse entre le désir d'être prêtre, missionnaire et martyr
- un désir de martyr qui n'est pas une impulsion vide, mais une constante dans sa vie puisqu'il le renouvelle à plusieurs reprises et est une constante dans ses écrits spirituels pour arriver
- un chemin tracé par une dévotion très particulière pour la Vierge Adolorada, qu'il a rencontrée et retrouvée tant de fois dans son sanctuaire bien-aimé de la Madonna dello Zuccarello, dans sa ville natale de Nembro.

Mais il n'y a pas de meilleur moyen de vérifier et de connaître tout ce qui a été dit que de lire ses écrits spirituels qui, dans ce volume, se trouvent dans l'annexe finale, accompagnés de commentaires appropriés.

Ce qui est surprenant chez Nicola, c'est son orientation précoce, ferme et totale vers Dieu. Dès son enfance, il manifeste un grand amour pour la Sainte Messe : il insiste pour y assister tous les jours, même s'il a du mal à rester éveillé le matin. Avec le temps, il devient un excellent enfant de chœur.

Enfant joyeux et vif, Nicola s'amuse naturellement, mais il conserve toujours une certaine réserve et un certain recueillement, traits qui le distinguent même pendant les jeux. Il ne cesse de rire et de plaisanter, mais son comportement reflète une maturité peu commune pour son âge.

Sa mère a été témoin d'un désir précoce et mystérieux de don total : en lisant avec lui la Passion de Jésus, le petit Nicola était ému aux larmes et exprimait le désir de mourir comme le Christ.

C'est donc dans ce contexte familial que germe sa vocation à suivre le Seigneur. Pour une famille d'origine modeste, la réponse à cette vocation se trouve relativement proche : à Albino, où la ligne de chemin de fer, qui avait apporté une certaine prospérité à la région, permet à Nicola d'entrer à l'École apostolique des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus. Fondée en 1907 à côté d'une petite église dédiée à Notre-Dame de Guadalupe (la grande dévotion mariale mexicaine), cette institution offrait une formation religieuse et académique aux jeunes aspirants à la vie religieuse.

Nicola arrive à Albino à l'âge de douze ans, avec son frère Antonio (qui repart au bout de trois jours), accompagné de sa mère et d'une sœur. Une fois intégré dans un environnement adapté, ses résultats scolaires s'améliorent

considérablement. À Albino, il trouve l'harmonie : il se sent chez lui. Cela facilite un processus de formation sincère et profond, au cours duquel apparaissent également ces autres attitudes qui doivent être corrigées.

Mais un triste événement l'oblige à mûrir rapidement : le 30 avril 1932, alors qu'il a 13 ans, son père meurt subitement dans la rue après s'être senti mal. À partir de ce moment, il traverse une période difficile qui exige la patience et la compréhension de ses formateurs. Ceux-ci continuent à croire en son potentiel, même lorsque Nicola se montre distrait, négligent et bavard. Rebelle, en un mot. Mais certains formateurs parviennent à percevoir sa sincérité et sa véritable vocation.

Grâce à ses efforts et à l'accompagnement dont il bénéficie, Nicola s'améliore et termine ses études avec d'excellentes notes. Ainsi, le 21 juin 1929, il sera l'un des 16 jeunes (sur les 46 qui avaient commencé à l'École apostolique) admis au noviciat.

Dans la crainte qui l'habitait désormais lorsqu'il traversait les sentiers de la forêt, la figure de sa mère émergea pour le reconforter et raviver en sa mémoire les forces qui avaient fait de lui ce qu'il était et tel qu'il était. Les feuilles commençaient à prendre cette couleur brunâtre qui parle de maturité, qui parle d'espoir pascal...

AUTOMNE
1944

AUTOMNE 1944

8. OUVERTURE : LES PRETRES DE LA MONTAGNE SOLE

DON UBALDO MARCHIONI

Dans l'après-midi du 7 septembre, le père Capelli parcourt les 10 kilomètres qui le séparent de Casaglia di Caprara pour répondre à l'appel à prêcher à l'occasion de la fête de la Nativité de Sainte Marie, le lendemain. Cette célébration a lieu dans l'église aujourd'hui détruite de San Martino, le saint dont il a pris le nom de sa profession religieuse. Il s'était déjà rendu dans ce petit village le 15 août précédent. Il avait été invité à nouveau par le nouveau curé qui dirigeait la paroisse depuis 7 mois : Don Ubaldo Marchioni.

Ce prêtre mérite également une mention spéciale. Il était né le 19 mai 1918 à Vimignano (Grizzana) et résidait en 1943 à Marzabotto en tant que curé de San Martino. Sa vocation sacerdotale mûrit rapidement et, en 1930, il entra au séminaire archidiocésain de Borgo Capanne (Granaglione), avant de terminer son diaconat à Villa Revedin (Bologne). Il fut finalement ordonné prêtre en 1942 et, le 29 juin de la même année, il célébra sa première messe dans son village natal.

Alors qu'il était vicaire dans la paroisse de Monzuno, un an avant le jour où nous avons interrompu le récit de la vie du père Capelli, il avait déjà secouru des soldats en déroute et aidé, face au risque de vandalisme, à mettre en sécurité les réserves alimentaires. De plus, à la fin du mois d'octobre 1943, dans la sacristie de l'église de Vado (Monzuno), il assista aux premières réunions au cours desquelles fut décidée, d'une part, la constitution de la brigade partisane Stella Rossa Lupo et, d'autre part, l'organisation d'une coopérative de consommation pour répondre aux besoins de la population la plus pauvre.

En janvier 1944, malgré la gravité de la situation, le cardinal Nasalli Rocca, archevêque de Bologne, avait décidé de revoir les limites paroissiales et, le 27 février 1944, il affecta Don Ubaldo à une nouvelle paroisse. Ce dernier demanda et obtint la paroisse de San Martino di Caprara, dont il prit possession le 23 mars 1944. Son père Augusto, sa mère Antonietta et sa sœur cadette Marta vinrent vivre avec lui dans le presbytère. Un climat de coopération et de solidarité s'installa immédiatement entre le nouveau curé et ses paroissiens, en raison également du caractère extraordinaire et terrible de cette période.

Bien que la brigade Stella Rossa Lupo opérait déjà dans la région, il fallut intensifier les liens avec les partisans, que le jeune prêtre essayait d'aider, de protéger et de soutenir. Mais il y avait une chose que Don Ubaldo ne supportait pas et n'approuvait pas : les luttes fratricides entre Italiens qui entraînaient des représailles constantes.

Comme nous l'avons déjà souligné, ce sont des jours de combats fréquents, tant dans la plaine que dans les montagnes. Infatigable, Don Ubaldo tente de rendre visite à tout le monde et, pendant ces jours-là, il parvient à rejoindre son village natal à vélo. Il y retrouve une autre sœur, l'aînée, Maria, et un oncle capucin, le père Mauro. Il lui confie toutes ses angoisses et ses préoccupations concernant l, le sort de son peuple et sa propre sécurité, mais il reste ferme dans sa détermination : ne pas abandonner son troupeau.

Nous anticipons ici des événements que nous examinerons plus en détail par la suite. Les troupes allemandes encerclent toute la région de Monte Sole, où se trouvent tous ces petits villages aux noms particuliers que nous mentionnons dans notre récit. Les partisans, pris par surprise, perdent beaucoup de leurs camarades, dont leur commandant Mario Musolesi, dit « Lupo ». Certains parviennent à s'échapper, mais à ce moment-là, il apparaît clairement que le plan militaire ne consistait pas seulement à vaincre la Stella Rossa, mais aussi à « nettoyer » une zone stratégique de toute présence humaine. Cela, distillé dans la mentalité violente des nazis, signifiait diriger leurs actions contre la population civile sans défense.

Le 29 septembre, les représailles nazies éclatent. Ce jour-là, Don Ubaldo rassemble les habitants du village dans l'église San Martino et les exhorte à recevoir les sacrements. Il décide ensuite de se rendre à Cerpiano, en passant par Santa Maria di Casaglia (Marzabotto), pour distribuer les hosties consacrées conservées dans le tabernacle, car il craint qu'elles ne soient profanées. À son arrivée, il trouve près d'une centaine de personnes rassemblées, effrayées et tremblantes. Avec elles, il prie le saint Rosaire et distribue les hosties eucharistiques. Et, alors qu'ils sont encore en prière, les forces nazies arrivent. Après avoir enfoncé la porte, elles obligent tout le monde à sortir et à se rendre au cimetière, non sans avoir préalablement exécuté sans autre forme de procès une femme paralysée et deux autres personnes qui avaient cherché refuge dans le clocher. Quant à Don Ubaldo, elles lui interdisent d'accompagner ses paroissiens.

Don Ubaldo était encore au pied de l'autel lorsqu'il a été abattu, sans avertissement, par des rafales de mitrailleuse qui ont mis fin à sa vie. Les SS ont ensuite tenté d'incendier l'église, non sans avoir préalablement placé à côté du corps sans vie du prêtre une pancarte sur laquelle était écrit : « Rebelles, voici votre destin ».

Pendant ce temps, le reste du village est conduit au cimetière et entassé contre les murs de la chapelle. Une fois les mitrailleuses en place, ils commencent à tirer et à lancer des grenades sur eux. Seules quatre personnes survivront. Tout le village est incendié. Le lendemain, la mère et la sœur de Don Ubaldo seront assassinées à San Martino, seul son père pourra être sauvé.

Sous les décombres de l'église, on trouvera plus tard un ciboire portant des traces visibles de balles. C'est peut-être le ciboire que Don Ubaldo tenait dans ses mains lorsqu'il a été assassiné, mais il y a peu d'autres alternatives.

Ce récit nous sert d'introduction à ce qui va se passer. Nous le concluons par un exemple du ton spirituel qui régnait à cette époque. Lorsque le commandant SS qui a dirigé les opérations décrites ci-dessus se retrouvera devant un tribunal, il demandera ce qu'il n'a jamais accordé : la grâce du pardon. Le père de Don Ubaldo sera l'une des quatre personnes qui accorderont ce pardon. Lorsqu'on lui a demandé comment il pouvait pardonner, ce vieil homme, qui avait perdu sa femme et ses deux enfants, a répondu dans son dialecte : « Ce que je fais, moi seul le sais ! ».

DON FERDINANDO CASAGRANDE

Un autre prêtre de la région, assassiné à l'âge de 29 ans, était Don Ferdinando Maria Casagrande. Né en 1914, il termina ses études au séminaire diocésain et régional de Bologne, avant d'être ordonné prêtre le 16 juillet 1938. Il fit son entrée solennelle dans la nouvelle paroisse de Gugliara - Gardelletta - La Quercia le 30 avril 1944.

Pendant l'hiver, il donnait tous les soirs des cours aux jeunes et aux enfants (et même à certains adultes) de San Martino di Caprara. Ainsi, dans la salle de classe de son presbytère, il donnait des cours de comptabilité pratique et enseignait également à évaluer le foin, le bétail et le fumier. Il y resta jusqu'au 22 septembre 1944, date à laquelle les Allemands incendièrent presque toutes les maisons.

Le 29 septembre 1944, avec sa famille, il fut contraint de quitter précipitamment le lieu-dit Le Caivane, où les Allemands incendiaient toutes les maisons du versant du Setta, et de se réfugier derrière le cimetière de San Martino di Caprara. Jusqu'au 9 octobre 1944, avec d'autres survivants, il fut le curé d'une « paroisse cachée ».

Entre risques et privations, il pria et collabora avec les femmes, contraintes de jouer le rôle de fossoyeuses. Le 9 octobre 1944, avec sa sœur Giulia, il partit se rendre au commandement allemand dans l'intention d'obtenir l'autorisation de changer de refuge et de ne pas mourir de faim. Ils ne revinrent pas.

Les deux frères Casagrande, jetés dans une fosse profonde après le massacre, étaient enlacés. Lorsque leur corps fut retrouvé en mai 1945, on pouvait voir à l'arrière de leur tête la blessure causée par le tir à bout portant, qui était ressorti par leur front.

DON GIOVANNI FORNASINI

Giovanni Remo Fornasini (1915-1944) est né à Pianaccio di Lizzano in Belvedere. Après avoir été ordonné prêtre le 28 juin 1942, il fut nommé curé de Sperticano le 21 août suivant.

Après le 8 septembre 1943, il devint le guide spirituel de toute la région de Monte Sole, où de nombreuses familles déplacées trouvèrent refuge pendant ces mois. Il réussit à sauver des détenus ; il célébra les funérailles des victimes du massacre nazi, malgré l'interdiction ; il réussit à libérer les otages pris après l'explosion du train dans le tunnel de Misa (30 juillet) ; il s'offrit en échange des personnes arrêtées ; il aida trois prisonniers anglais à traverser le front...

Après avoir empêché la destruction de Sperticano, il fut contraint d'accueillir les SS dans la maison paroissiale. Après s'être opposé à ce que les SS abusent de deux jeunes filles, le lendemain, le commandant SS se présenta comme d'habitude pour prendre son petit-déjeuner chez lui et demanda où était le « pasteur ». Don Giovanni se leva, descendit de son e chambre, prit son bréviaire, l'aspersoir avec le rituel, quelques hosties et partit vers San Martino. On ne sait pas ce qui s'est passé ensuite : il n'est jamais revenu.

Le commandant revint et s'assit pour déjeuner, et lorsqu'il revint le soir, la femme de son frère demanda au capitaine : « Et le pasteur ? ». La réponse du

commandant fut comme une flèche : « Pasteur, kaputt ! ». C'était le 13 octobre 1944. Don Giovanni n'avait que 29 ans.

Son corps fut retrouvé par son frère Luigi le 22 avril 1945, au cimetière de San Martino, la tête séparée du corps, et il fut inhumé deux jours plus tard au cimetière de Sperticano. Un an après sa disparition, le 13 octobre 1945, il fut inhumé définitivement dans l'église San Tommaso de Sperticano.

9. PORTRAIT D'UN ESPRIT EN FORMATION

Volvemos Nous retournons à Pioppe di Salvaro. L'après-midi du 11 septembre, les exercices spirituels pour les religieuses présentes dans la paroisse avaient commencé. Ils sont prêchés par Don Elia Comini et le curé-archiprêtre Fidenzo Mellini. Le Père Martino Capelli se repose et en profite pour mettre un peu d'ordre dans ses souvenirs récents et dans les deux lignes de force qui caractérisent son esprit.

Après l'École apostolique d'Albino, l'étape suivante fut le noviciat d'Albisola où il prit le nouveau nom de Martino, reçut le scapulaire du Sacré-Cœur, le cordon noir pour ceindre sa soutane et le livre des Constitutions SCJ. Lorsqu'il prononce sa première profession le 23 septembre 1930, à l'âge de 18 ans, il signe ainsi : frater Martino Maria Capelli de la Dolorosa. Un lien très fort se dessine entre la Vierge Marie et sa spiritualité personnelle. En effet, Notre-Dame Dolorosa l'accompagne à Nembro ; Notre-Dame de Guadalupe l'accompagne à Albino ; et Notre-Dame Reine des Cieux, connue sous le nom de « Madonna dei Poveri », l'attendait ce 6 octobre 1930 au scolasticat de Bologne, fondé par le Père Dehon lui-même en 1912.

Son cheminement pendant sa formation va se fonder sur le fait de se mettre au service des autres, qui se déploie dans deux directions : mariale et martyriale. Oui, lorsque sa mère décède le 29 septembre 1931, avec une profonde tristesse, il s'adresse à Sainte Marie en lui demandant d'être désormais aussi sa « mère matérielle ».

Mais, parallèlement, l'idée du « martyr » émerge peu à peu de manière prépondérante. Le 10 décembre 1931, il assiste à une conférence missionnaire sur les martyres du Mexique d'il y a une dizaine d'années. Cela captive tellement son attention qu'il entre en contact avec l'expérience de foi et de souffrance des martyrs mexicains. Ce récit résonna en Capelli comme une exigence de son adhésion la plus profonde au mystère de la passion et de la mort du Seigneur

Jésus. Et il résonne dans une âme à l'origine timide et pleine de craintes. Nous affirmons tout cela à la lecture de son écrit du 12 décembre 1931 où il dit :

Ô Vierge, reine des martyrs mexicains, accorde-moi qu'un jour je sois moi aussi martyr du Christ-Roi et de Toi, Vierge Immaculée. Ô Maman, je t'écris encore ému par la conférence de l'autre jour sur le Mexique martyr. Je suis sûr que par l'intercession de tes martyrs, tu m'accorderas cette grâce. Ton fils. Frère Martino Capelli.

Cela ne semble pas tant être un impact émotionnel qu'un dynamisme plus profond qui agit déjà en lui. Il fut le seul scolastique à être particulièrement ému par cette conférence. La Congrégation SCJ ne formait ni n'orientait dans ce sens martyrial strict. De plus, cela montre la force d'une spiritualité simple et concrète : « prêtre, missionnaire, martyr ».

Le jour de sa profession perpétuelle arriva, le 23 septembre 1933, en présence d'un autre scolastique avec lequel il avait partagé une année d'études et de service, et qui deviendra missionnaire et martyr, Bernardo Longo (1907-1964), dont la cause de béatification est également ouverte.

Le portrait final que Capelli laisse à la fin de sa formation nous montre un religieux doté d'un « profond sens de l'humanité », capable d'agir « avec beaucoup de simplicité et de compréhension », avec « un grand équilibre » et « beaucoup de bienséance ». L'École apostolique dehonienne de Trente est la première maison où ses dons se transforment en activité apostolique auprès des enfants qui, étant des enfants, « étaient un tourment. Toujours autour de moi. Toujours accrochés à mon cordon... », écrivait-il. Mais c'était « la possibilité de faire le bien. De donner. D'aider. De soutenir ».

Peu à peu, l'année 1938 approche, qui contient en elle-même les dates qui marquent son accès aux différents degrés de l'ordre sacré : sous-diacre le 12 mars, diacre le 2 avril et, le 26 juin, dans la chapelle du scolasticat de Bologne, par l'imposition des mains de l'évêque d'Imola, Mgr Paolino Tribbioli, l'ordre sacerdotal. La première messe solennelle du père Martino est célébrée au sanctuaire du Zuccarello à Nembro.

10. À LA RENCONTRE DES PARTISANS

Le 17 septembre, le père Martino devait prêcher à Montorio, un autre village situé à 12 km de Pioppe di Salvaro. La raison était la fête de Notre-Dame des Douleurs,

déplacée cette année-là au 17. Son arrivée était prévue pour l'après-midi de la veille, afin d'aider aux confessions. Mais le père Capelli ne se présente pas.

L'inquiétude du curé grandit lorsqu'il constate qu'il n'est toujours pas là le dimanche matin... Il arriva juste à temps pour la messe solennelle ! Le père Capelli se présenta « haletant, en sueur, l'habit et les cheveux en désordre ». Malgré tout, avec un peu de retard, il commença la célébration de la messe.

Au moment du repas, le père Martino explique ce qui s'est passé. En effet, il était parti à pied de Pioppe di Salvaro l'après-midi précédent, mais, sur le trajet entre Termine et Cadetto, il a été arrêté par les partisans. Ceux-ci le retiennent tout l'après-midi, toute la nuit et une partie de l' t ce matin-là, le soumettant à un interrogatoire minutieux. Il semble que la raison en était que les visites d'un autre prêtre (qui était en outre militaire) à Mgr Mellini avaient éveillé les soupçons, comme d'habitude, tant chez les partisans que chez les Allemands. Les partisans pensaient avoir arrêté ce prêtre qui, pour eux, était un espion des « repubblicini », des forces fascistes.

Capelli dut prouver son innocence, expliquant qu'il était prêtre et professeur au scolasticat des Dehoniens de Bologne, qu'il offrait son aide pastorale à Mgr Mellini et à d'autres curés de la région... Il ajouta que, voyant que l'interrogatoire se prolongeait, il en vint à reprocher à ses ravisseurs partisans certains crimes commis contre des personnes sans défense et innocentes. Peut-être pour cette raison, ou parce qu'il ne parvenait pas à les convaincre, les partisans le menacèrent de le faire creuser une fosse pour ensuite le tuer. Ce n'est que ce matin-là, grâce également à l'intervention d'un partisan plus modéré, qu'ils le laissèrent partir, non sans lui avoir sévèrement recommandé de ne pas s'éloigner de la région, de ne pas changer de lieu de résidence et de ne pas tenter de disparaître. Pour finir, ils le menacèrent une nouvelle fois de mort.

Plus tard, on apprit qu'au cours d'une conversation qui eut lieu le même après-midi, le père Martino ne s'était pas montré particulièrement troublé par l'incident dont il avait été victime dans la forêt. En effet, à la fin des offices religieux de l'après-midi, il annonce son retour à Pioppe di Salvaro le lendemain, proposant même à un jeune homme de l'accompagner dans la forêt « pour faire un peu de bien », c'est-à-dire pour s'arrêter parmi les partisans, dont il disait : « Pauvres gens, ils ont besoin que quelqu'un leur parle un peu de religion, leur parle un peu de Dieu ». Ce jeune homme, appelé Zanini, manifesta son étonnement et le père Martino lui confia qu'il ne s'était pas senti si mal pendant sa détention

et confirma son projet. Et, en effet, le lundi 18 septembre, de retour à Pioppe, il pénétra dans les bois de Monte Termine où il rencontra les partisans et tenta de mener à bien son initiative.

Ce moment sera important car il semble que, dans ce groupe, il rencontrera un personnage déterminant pour ses derniers jours ; son nom était Giuliano De Balzo, surnommé *Cacao* ou encore *Boccia*. Ce sera le partisan qui, expulsé de ses rangs pour vol, se vengera en passant dans le camp nazi-fasciste et en témoignant contre Capelli. Ce traître sera exécuté par un ancien camarade quelques mois après les événements que nous allons raconter.

11. LA GUERRE ARRIVE À PIOPPE DI SALVARO

La rencontre avec les partisans ne sera ni aussi joyeuse ni aussi gratuite. Don Luigi Tommasini, le curé de Burzanella, avait fait savoir que les partisans de Pioppe menaçaient le père Martino et que celui-ci était donc en danger. Le père Enrico Agostini, supérieur de facto de la communauté du scolasticat, fait parvenir à Capelli « l'ordre du père provincial » de retourner à la communauté de Burzanella.

Le messager est le père Albino Franzini, qui rencontre le père Martino à la maison paroissiale. Il dîne avec lui et prépare un endroit où passer la nuit. Puis, le P. Franzini et le P. Capelli invitent le P. Capelli à sortir de la maison et, en montant vers le mont Salvaro, lui communiquent qu'ils ont été envoyés par le P. Agostini au nom du Supérieur provincial, le P. Nicola Zagaria, pour qu'il retourne à la communauté de Burzanella, car, étant donné la rapide avancée des Alliés, il était possible que toute la communauté retourne à Castiglione. Alors qu'ils marchent, ils sont interrompus par un jeune partisan qui les menace avec son fusil. Absorbés dans leur conversation, les religieux passent sans le remarquer et, après six ou sept minutes, il s'éloigne et disparaît dans la forêt. Au-delà de cette anecdote qui témoigne de la gravité des réflexions, la réponse du P. Capelli fut négative : il considérait que sa présence à Pioppe di Salvaro restait nécessaire en raison de la situation difficile et de l'âge avancé de Mgr Mellini, même si le P. Comini était présent. Comme nous le verrons, ce n'était ni la première ni la seule raison...

Le 24 septembre 1944 était un dimanche. La maison paroissiale de Pioppe di Salvaro était pleine de réfugiés et de personnes déplacées qui voyaient dans l'église paroissiale un refuge de protection et de paix. Après la célébration de

la Sainte Messe et le petit-déjeuner, les deux Dehoniens, Franzini et Capelli, s'entretiennent brièvement avec le Salésien Comini. Finalement, le Père Capelli réitère son refus de retourner à Burzanella.

Nous arrivons enfin à l'une des questions (déjà anticipées) qui hanteront l'aventure vitale du père Capelli pendant des décennies : venons-nous d'assister à un acte de désobéissance ? Dans les réflexions ultérieures du père Franzini lui-même, cette rencontre dans la montagne avec le partisan, dans l'après-midi du samedi 23 septembre, était bien plus qu'un hasard. Le partisan ne s'est pas croisé sur son chemin, mais était chargé de suivre, de surveiller et d'espionner un nom figurant sur la « liste noire » des partisans : le Père Martino Capelli. Conscient de cela, le Père Martino refuse de porter cette menace, qui pourrait s'étendre à ses jeunes frères dehonniens de la communauté des scolastiques.

Dans ces circonstances, le lundi 25, Pioppe subit un bombardement aérien qui cause d'importants dégâts matériels, mais sans faire de victimes. Le Dehonien P. Lino Cattoi, le P. Comini et le P. Capelli se trouvent dans le village. Voyant ce qui s'est passé, le Père Capelli discute avec ses confrères et leur demande d'aller à Malfolle, car « je voudrais aussi aller là-haut ». Dans ce village se trouvait déjà un autre groupe nombreux de réfugiés dehonniens : le Père Nicola Colia (qui s'occupe pastoralement d'une autre localité voisine appelée Pioppe), le P. Basilio Memmolo (chargé de Sibano), le P. Vigilio Sommavilla, un scolastique polonais du nom de Gaulich et appelé Gaulicchio pour cacher sa nationalité (qui s'occupe des travaux agricoles, de la cuisine, etc.) et le P. Cattoi (qui travaille également à Pioppe). Ce père lui fit remarquer que, pour lui, il n'y avait aucun problème à ce qu'il parte avec eux, mais il ne manqua pas de souligner que le nombre de religieux réunis était déjà assez important et que cela pourrait faire soupçonner les Allemands qu'ils étaient tous des partisans. Il semble donc clair que tous sont conscients des menaces des partisans contre Capelli et des conséquences face aux Allemands.

Le bombardement de lundi n'était pas un cas isolé. La guerre est là. Le front se rapproche avec toutes ses conséquences néfastes pour la région. D'une part, les partisans présents dans les environs de Pioppe di Salvaro tendent une embuscade qui cause la mort de trois civils, des actions si imprudentes qu'elles mettent en danger toute la population. D'autre part, deux compagnies SS arrivent à Sibano et établissent leur quartier général permanent dans la maison paroissiale du village. Et, pour compléter le tableau, les troupes alliées entrent

le mardi 26 septembre à Castiglione dei Pepoli. Ce scénario de guerre, qui se déroule entre les fleuves Setta et Reno, durera près de sept mois.

Et l'inévitable commence à se produire. Des membres de la SS, en montant dans les montagnes de Pioppe di Salvaro, rencontrent un groupe de partisans. Lors de l'affrontement, l'un des Allemands perd la vie. Représailles : les SS assassinent trois hommes, incendient trois granges et la maison de la famille Calanchi dans le petit village de Casella.

La nouvelle parvient à la maison paroissiale où se trouvent le père Martino et le père Comini, qui se rendent tous deux sur place. Accompagnés d'un jeune couple, sous le regard des Allemands depuis la route, ils procèdent à l'enterrement chrétien de Paolo Calanchi, le père de famille, tombé sous les balles en représailles avec deux autres voisins. Ce geste chrétien et pastoral signifie, à partir de ce moment, une exposition particulière face aux SS, ce qui met certainement leur propre vie en danger.

Une fois M. Calanchi enterré, ils viennent en aide aux autres habitants, les accompagnant jusqu'à l'église de Pioppe di Salvaro, réconfortant les enfants et les femmes. Une fois installés dans l'église, les deux religieux réfléchissent à la manière de récupérer les autres corps. Il faut les sortir de la boue et trouver du bois pour fabriquer leurs cercueils. Ils atteignent ces deux objectifs, mais l'arrivée de la nuit les oblige à reporter au jeudi 28 le transfert des défunts au cimetière.

De retour à la maison paroissiale de Pioppe di Salvaro, le père Capelli rendit visite aux religieuses et alla réconforter une autre famille parmi celles des victimes. À cette occasion, Capelli prononça un discours dans lequel il parla avec ferveur du ministère sacerdotal et de ses obligations. Il semblait presque conscient de son martyre et prêt à donner sa vie.

12. DEVANT LE PORTRAIT DE STALINE

Le mercredi 27 septembre 1944, les scolastiques Remo Canal et Guido Ignazio Dalla Sega partent, au milieu des dangers graves dus aux affrontements, vers Pioppe di Salvaro, envoyés à nouveau par le père Agostini pour inviter, pour la deuxième fois, le père Capelli à se rendre à Burzanella, face au danger de mort qui provient des partisans. Selon Canal, l'initiative aurait de nouveau émané du Supérieur provincial, résidant à Albino.

Sans aucun document écrit de la part du P. Agostini pour des raisons de sécurité, ils arrivent à Pioppe di Salvaro vers 10h30 ou 11h00 du matin. Le P. Capelli est dans la maison paroissiale et, devinant la raison de cette visite inattendue et risquée, il conduit les deux jeunes religieux dans la crypte de l'église où il écoute ce qu'ils ont à lui dire. Il reçoit le message avec émotion et donne immédiatement sa réponse, dont Dalla Sega se souvient ainsi : « Je ne pars pas, je ne quitte pas cet endroit, car partir reviendrait à donner crédit et foi aux accusations portées contre moi ». Et il ajoute : « Pouvez-vous me rendre un service ? ». Les scolastiques lui demandent alors de quoi il s'agit, et le père Capelli répond : « Accompagnez-moi devant le commandement des partisans pour clarifier ma situation ». Selon l'autre scolastique, Canal, les mots de Capelli auraient été : « Non, ce serait une sorte de déclaration de culpabilité, ce serait comme dire que les partisans ont raison, que je suis coupable, et je ne veux pas cela, je reste, un point c'est tout ».

Quoi qu'il en soit, ils partent ensemble vers une maison située à l'orée d'une forêt, assez bien protégée. Une fois à l'intérieur, ils sont conduits dans une grande salle où trônent les drapeaux italien et soviétique, croisés, et un grand portrait de Staline. Le père Capelli déclare être là pour clarifier sa situation. Selon Dalla Sega, les partisans déclarent qu'ils n'ont rien contre lui, affirmant qu'il n'était pas suspect. Ils rédigent même une déclaration dactylographiée, qui est lue et approuvée par toutes les personnes présentes, puis signée par le commandant et par Capelli lui-même.

Une fois sorti, non sans un certain soulagement, le père Capelli dit aux étudiants qu'il vaut mieux qu'ils ne retournent pas avec lui à Pioppe di Salvaro. Au cas où, et « pour que personne ne nous voie ensemble ». Les deux scolastiques arrivèrent avant le dîner à Burzanella et racontèrent ce qui s'était passé au père Agostini.

Le lendemain fut apparemment calme. Mais la présence alliée à Castiglione dei Pepoli, établissant ainsi le fer de lance avancé qui brise la « ligne gothique », provoque une décision de la SS : « nettoyer » tout le territoire entre les fleuves Setta et Reno, afin d'ouvrir la voie vers Bologne à travers le confluent des deux fleuves. Le calme était donc dû aux préparatifs de la SS qui, la veille, avait assassiné les trois hommes de Casella, près de Pioppe di Salvaro. En effet, ce jour-là, le père Martino a célébré et prêché lors des funérailles, puis a conduit le cortège funèbre jusqu'au cimetière.

Mais le chaos de la terreur se déchaîne. À Bel Poggio, les SS fusillent six hommes accusés de collaboration. Leurs corps restent sans sépulture devant la porte de

leurs maisons. Capelli et Comini viennent en aide aux familles (il y avait aussi des enfants) et les hébergent dans la maison paroissiale de Pioppe di Salvaro.

Le père Martino est convaincu que son travail sacerdotal pourrait mettre un frein aux méfaits commis, en particulier par les partisans. On peut affirmer que, dans ces circonstances, le père Martino et le père Comini sont devenus les véritables points de référence de la population, d'autant plus que toute autorité civile avait disparu. Cette première exécution ce jour-là fut suivie d'autres, provoquant ce que le Père Agostini qualifia plus tard d'« acte héroïque du Père Capelli » et que l'institutrice du village décrivit ainsi : « S'aventurer dans une zone interdite pour récupérer certains corps, leur donner une sépulture chrétienne et sauver les familles ».

Le froid, ce froid intérieur, implacable, s'était emparé de presque tout le monde, presque soudainement...

ET,
SOUDAIN,
L'HIVER...

ET, SOUDAIN, L'HIVER...

... un hiver qui promet le printemps de Pâques. Cela peut sembler un peu prétentieux, mais c'est ainsi. Le vendredi 29 septembre 1944 commence un triduum qui conduira le Père Capelli à donner sa vie le dimanche 1er octobre. Providence ou hasard, c'est au lecteur d'en juger. Les faits sont les suivants.

13. LA DECISION

Grande fête patronale de Saint Michel Archange dans la paroisse de Pioppe di Salvaro ! Cependant, rien ne se passera comme prévu. Dès l'aube, les hommes du village s'enfuient à travers les montagnes. Mais celles-ci sont envahies par les patrouilles allemandes de la SS. La *Wehrmacht*, l'armée régulière allemande, avait reçu l'ordre de se retirer pour céder le commandement de la zone au bataillon spécial *Panzerdivision 16-SS*. Elle est dirigée par le major Walter Reder. L'objectif assigné : infliger une défaite définitive à la brigade partisane Stella Rossa, dirigée par Mario Musolesi « Lupo ». Mais ce n'est pas tout. Par la suite, les tribunaux qualifieront d'« opération de nettoyage » cette opération militaire au cours de laquelle des personnes âgées, des femmes et des enfants seront assassinés.

À La Creda de Grizzana, un affrontement éclate entre les partisans et les SS. Une fois de plus, un chef allemand est blessé, déclenchant une riposte immédiate : les personnes âgées, les femmes et les enfants du village sont capturés, rassemblés, pillés, mitraillés et finalement brûlés afin de dissimuler l'extermination.

À Pioppe di Salvaro, suivant l'horaire des jours fériés, le père Martino célèbre la messe vers cinq heures. Soudain, des membres de différentes familles vivant à Casellina ouvrent brusquement les portes de l'église et se mettent à crier que tout brûle dans leur village : les personnes, les animaux et les maisons. Ils supplient que quelqu'un fasse quelque chose pour que les hommes puissent se cacher.

Les religieuses suppliaient le père Martino d'agir pour protéger tous les hommes de la recherche et de la persécution des Allemands. C'était une demande très grave et il en connaissait les conséquences. Le père Capelli s'est prosterné quelques instants devant le tabernacle, recueilli dans la prière. L'heure était-elle venue ? Il est sorti peu après de l'église, accompagné du père Comini. Dès lors, leurs destins allaient être liés. Don Elia, qui connaît bien le temple, suggère de

cachez les hommes dans une petite sacristie, adjacente à la sacristie principale, en plaçant une armoire devant la porte. Ainsi, ensemble, ils accueillent tous les hommes, environ soixante-dix, et les cachent. Pendant la journée, les membres de la SS passent jusqu'à trois fois dans le village, entrant dans l'église avec leur mitraillette dégainée et passant à côté de l'autel où se trouvait l'entrée de la cachette.

Plus tard, le vieux curé, Mgr Mellini, demande au père Martino d'apporter le viatique à une malade à Casellina. Le père Martino s'y rend et revient sans encombre après avoir accompli sa mission. Dès son retour chez lui, il est appelé par un homme qui demande de l'aide après s'être échappé de La Creda de Grizzana, où les SS avaient arrêté 69 paysans. Les prêtres de la paroisse confirment alors qu'il y a encore des mourants à l'. L'impulsion des jeunes religieux était, d'une part, d'apporter le Viatique et, si possible, de sauver au moins les femmes et les enfants grâce à l'habit qu'ils portaient.

Le père Elia entre dans l'église pour prendre le ciboire contenant le pain consacré et les saints huiles, et, s'adressant à ceux qui s'y trouvent, il leur demande : « Priez, priez pour moi, car j'ai une mission à accomplir ». En rencontrant le père Martino, les deux prêtres revêtirent sur leur habit respectif la roquette et l'étole à la manière presbytérale, afin d'être clairement identifiables comme prêtres catholiques.

Lorsqu'une paroissienne, tirant sur la soutane du père Martino, tente de les retenir en leur faisant prendre conscience de la folie et du danger auxquels ils s'exposent, elle entendra ces deux jeunes hommes lui répondre : « Nous sommes prêtres et nous devons y aller, nous devons accomplir notre devoir ». Cela dit, ils se dirigèrent d'un pas ferme et rapide vers La Creda de Grizzana. Ils sont conscients du risque, ils sont pratiquement les seuls hommes à se montrer et à ne pas avoir fui ou s'être cachés, ils portent leurs habits et ont ajouté les vêtements sacerdotaux... on peut difficilement imaginer une plus grande exposition de sa propre vie à un risque évident. Finalement, le père Martino et le père Elia, esquivant les échanges de tirs des combattants, parviennent à apporter une aide spirituelle aux personnes assassinées et brûlées.

14. LA CAPTURE

Nous ne connaissons ni le moment ni le lieu exact de la capture. Certains témoins affirment qu'ils ne sont pas arrivés à Capossena. D'autres affirment qu'ils ont

été faits prisonniers par les SS alors qu'ils s'apprêtaient à secourir les victimes du massacre. Les dépouillant de leurs insignes sacerdotaux, sans que l'on sache ce qu'il est advenu des huiles saintes et du Saint-Sacrement, ils les ont forcés à transporter des munitions, montant et descendant la montagne sous bonne garde. Au cours du trajet, les prêtres ne sont pas épargnés et assistent de leurs propres yeux à d'horribles violences. Des témoins les ont vus descendre de La Creda de Grizzana chargés de munitions, un peu plus bas que la localité de Serra di Sotto. D'autres les ont vus épuisés, en sueur et sales, transportant avec grand effort ces caisses très lourdes, qu'ils tenaient devant eux avec leurs mains.

Les témoignages décrivent des prêtres humiliés et épuisés par les SS. Une personne les a vus dans la forêt, enchaînés à un arbre. Elle a essayé de s'approcher pour les aider, mais le père Elia l'a fait reculer. Son témoignage est resté : « Ils étaient chargés et courbés sous le poids de tant de caisses lourdes qui enveloppaient leur corps devant et derrière. Leur dos formait une courbe telle que leur nez touchait presque le sol ». Un vieil homme les a vus dans la région de Capossena, « assis par terre [...] en sueur et épuisés, avec les munitions sur le dos ».

La nouvelle est parvenue au presbytère de Pioppe di Salvaro, informant Mgr Mellini de l'arrestation des deux jeunes prêtres et des durs travaux forcés auxquels ils étaient soumis sous la menace des armes.

15. PRISONNIERS DANS L'USINE DE CHANVRE

À la tombée de la nuit, Capelli et Comini sont enfermés avec cinquante autres otages, certains capturés lors des raids et d'autres retenus comme travailleurs invalides, dans l'écurie de l'usine de chanvre (également identifiée comme « maison des Borgia » ou « maison des charretiers ») de Pioppe di Salvaro. Il s'agissait d'un bâtiment de deux étages avec un sous-sol, désormais transformé en prison.

Trois cheminots de la ligne de Marzabotto et un soldat repubblicano de Riola ont été libérés au cours de la journée. Mais, peu à peu, les pièces adjacentes et supérieures se sont remplies. Aucun de ceux qui y étaient emprisonnés ne l'était parce qu'il était considéré comme partisan. Cette information est importante pour comprendre le pourquoi des choses. En effet, si le motif de l'arrestation et de l'emprisonnement n'était pas dû à une rafle de la SS en représailles, ni à l'espionnage, ni à l'appartenance à la résistance (d'autant plus que ces deux

derniers motifs étaient généralement punis de la peine de mort immédiate), le motif n'était autre que leur condition de prêtres catholiques. Mais il faut ajouter une nuance. En effet, d'autres prêtres se trouvaient également là : le servite P. Artusi, le curé de Sperticano Don Fornasini, le curé de Calvenzano Don Vincenzo Venturi et le déhonien P. Memmolo.

En effet, à 7 heures du matin ce 29 septembre, le père Basilio Memmolo se trouvait à Malfolle et avait tenté de libérer un détenu des SS. Il fut alors arrêté, avec la promesse qu'il pourrait rentrer chez lui une fois ses papiers vérifiés dans un village voisin. Arrivés dans ce village, ils ne trouvèrent aucun contrôle et durent donc continuer jusqu'à Pioppe di Salvaro, où il fut emprisonné dans l'usine de chanvre. Ainsi, le détail qui se confirme est le suivant : Capelli et Comini ont été arrêtés en tant que prêtres catholiques dans l'exercice de leur ministère.

C'est le père Memmolo qui a installé le père Martino et le père Comini à l'étage supérieur de l'usine. En effet, après avoir reçu la permission d'aller aux toilettes, il a entendu quelqu'un l'appeler depuis les fenêtres de l'étage supérieur, mais il n'a pas réussi à identifier qui c'était. Il semble alors que le père Martino Capelli soit sorti sans permission et ait reçu une gifle d'un garde, avant d'être immédiatement reconduit à sa cellule.

C'est ainsi que la nuit de ce vendredi s'est abattue, sombre, très sombre, sur la vie et l'âme de ces hommes.

16. LE TRIAGE

À midi, le samedi 30 septembre, un sous-lieutenant allemand envoyé spécialement pour cette opération arrive en compagnie d'un officier italien de la République de Salò (ou RSI). Ils sont accompagnés d'un troisième homme. Il s'agit d'un garçon d'environ dix-sept ans, probablement originaire de Calvenzano, ancien partisan qui, parmi eux, avait été cuisinier. Nous le retrouvons dans cette salle présidée par le portrait de Staline. Il s'agit de Giuliano De Balzo, *Cacao* ou *Boccia*.

Un interrogatoire général a été mené, à l'issue duquel les hommes ont été classés comme « aptes » ou « inaptés »... à la déportation vers l'Allemagne. Le groupe le plus nombreux, dont faisait partie le père Memmolo, a été interrogé et nous savons par lui qu'il y avait un intérêt particulier à connaître les liens de nos deux prêtres avec le curé de San Martino di Casaglia di Caprara, Don Ubaldo

Marchioni, assassiné quelques heures auparavant et considéré par les fascistes comme le chef des partisans.

Finalement, trois groupes sont formés : un groupe de personnes âgées et blessées, un autre de jeunes et de personnes en bonne santé et, enfin, un groupe de prêtres. Seules deux personnes n'ont pas été initialement affectées à un groupe : le père Elia Comini et le père Martino Capelli. Ce sera finalement le cas, lorsqu'ils seront affectés au groupe des personnes âgées ou invalides... deux jeunes hommes de 32 et 34 ans, qui se sont révélés parfaitement aptes au travail après avoir passé une journée entière à transporter des munitions dans la montagne... ! Le verdict était rendu.

Le père Capelli commence alors à présenter un visage rouge, peut-être à cause de la fièvre ou du manque d'hydratation. Il est certain qu'on ne leur donnait pas d'eau. De plus, il manifeste une agitation évidente. Cependant, le père Martino ne s'attendait pas à une fin violente, puisqu'il demande au père Memmolo de l'argent pour se rendre à Bologne puis à Bergame.

Vers 13 heures, le groupe de prêtres, dont fait partie le père Memmolo, est finalement envoyé à Bologne afin que le cardinal archevêque délivre des certificats de bonne conduite politique. Le père Capelli et le père Comini ne font pas partie de ce groupe, ils sont à nouveau enfermés à clé.

À Bologne, le cardinal délivre les documents requis, puis en délivre deux autres au nom du père Capelli et du père Comini. Mais aucun de ces prêtres ne peut retourner à Pioppe di Salvaro.

Le samedi après-midi, les supplications de Mgr Mellini sont entendues par sœur Alberta Taccini et sœur Ester qui se rendent sur place pour faire tout leur possible afin de libérer les deux religieux. Elles emportent avec elles des provisions, mais les Allemands leur interdisent non seulement de s'approcher de la maison et de parler aux détenus, mais elles sont également maltraitées, poussées avec un fusil dans le dos et menacées de mort si elles ne se retirent pas immédiatement. Il semble que le SS qui a tenu à agir ainsi soit le major Walter Reder lui-même, facilement reconnaissable à son bras amputé. C'est lui qui aurait obligé les religieuses à se mettre contre le mur tout en les menaçant avec son arme, giflant une religieuse au visage lorsqu'elle a tenté de parler et, pour couronner son « courageux » geste, lui donnant un violent coup de pied. Cet après-midi-là, il y eut également une tentative infructueuse de libération par l'une des personnes influentes de la région.

Pendant ce temps, les témoins se souviennent avoir vu le père Elia à la fenêtre, pointant le ciel et saluant les yeux remplis de larmes, tandis que le père Capelli semblait pâle, peut-être triste.

17. L'EXECUTION

Le dimanche se lève. Il marque le début d'un nouveau mois : c'est le 1er octobre. Le groupe des habiles capturés a passé la nuit dans l'église de Pioppe ; le groupe des inhabiles, qui comprenait nos deux religieux, se trouvait dans la maison des charretiers.

Se faisant passer pour la sœur d'un des prêtres, une femme réussit à leur apporter le bréviaire, des sous-vêtements et de la nourriture. En entrant, elle rencontre le père Elia. Le père Martino n'échangea pas un mot avec elle, mais, interrompant sa prière, il fit le signe de croix sur elle. À propos de cette attitude, plusieurs témoins insistent sur le fait que Capelli parlait peu et priait beaucoup. Ce groupe de prisonniers âgés implorait les prêtres de ne pas les abandonner et suppliait qu'on fasse quelque chose pour eux tous.

Mais la réponse fut que les nazis se jetèrent brutalement sur le groupe de personnes âgées pour leur prendre leurs papiers, leurs montres, leurs portefeuilles et leurs chaussures. Martino et Elia se confessèrent l'un à l'autre, puis donnèrent l'absolution à toutes les personnes présentes. Et six heures de l'après-midi arrivèrent. Le groupe des aptes vit passer les personnes âgées arborant une branche d'acacia à la boutonnière de leur veste... c'était le signe de leur condamnation.

À 19h30, tous les prisonniers du groupe des personnes âgées ou invalides, soit 46 au total (dont 41 ont été assassinés, 3 ont réussi à survivre et 2 sont sortis vivants dans un premier temps pour mourir peu après en fuyant le lieu d'extermination), ont été conduits vers l'établissement où se trouvait le réservoir d'eau qui produisait l'électricité nécessaire au fonctionnement des machines de l'usine de chanvre. À Pioppe, on l'appelait la « botte ». À ce moment-là, elle était vide, ressemblant davantage à un réservoir de boue et de vase qu'à un bassin rempli d'eau.

Ils ont été alignés le long d'une des passerelles du barrage, juste en face d'une vingtaine de SS et de deux mitrailleuses qui les visaient. Au moins deux autres soldats surveillaient depuis des points invisibles.

Le groupe a été divisé en deux. Lorsque le premier groupe est entré dans l'enceinte, ils ont été placés en rangs de trois. Comini et Capelli ont été placés au premier rang. Le père Martino est resté un moment plongé dans une profonde prière. Pendant ce temps, le salésien Comini a imploré une dernière fois : « Pitié, pitié ! ». Et tous deux se sont mis à donner des bénédictions et des absoutes à haute voix, essayant d'éviter l'inévitable.

Face aux cris qui s'élevaient, deux soldats sortirent de derrière une colonne, les menaçant, hache à la main, et imposant le silence. Les deux religieux dirent : « Nous pardonnons ». Et on entendit le père Martino s'écrier d'une voix forte : « Mon Jésus, miséricorde ! ».

Il était 19 h 45. Les voix furent interrompues par le crépitement des rafales de mitrailleuses. À l'horreur s'ajoutaient les gémissements de douleur. Les blessés légers furent achevés à l', par des tirs de fusil. Le deuxième groupe de condamnés, en plus d'être spectateurs de ce qui allait leur arriver, reçut l'ordre de jeter les morts dans la « botte », tandis qu'un officier achevait avec son pistolet ceux qui donnaient encore des signes de vie.

À cette heure-là et à cette époque, la nuit est déjà tombée sur le nord de l'Italie. Profitant de l'obscurité et de toute cette agitation, certains ont tenté de s'échapper, mais les SS cachés, aidés par la lumière des lanternes, ont commencé à les traquer, littéralement. La situation devint incontrôlable et le deuxième groupe fut mitraillé avec une certaine précipitation, ce qui fit que plus de la moitié des personnes mitraillées furent légèrement blessées. Pour cette raison, les SS lancèrent quatre ou cinq grenades à l'intérieur de la « botte » avant de se retirer.

18. PLONGES DANS LA BOTTE

Le bruit des pas des bottes nazies s'éloigne et, à l'intérieur de la « botte », l'un des anciens, Aldo Ansaloni, parvient à émerger du tas de cadavres mitraillés ou déchiquetés par l'effet des grenades lancées. Il n'a d'autre choix que de s'agripper et de s'appuyer sur les corps qui l'entourent. Il a pu voir que l'un d'eux était celui du père Capelli, car il a réussi à identifier dans l'obscurité son cordon franciscain noir, c'est-à-dire le signe distinctif de l'habit religieux dehonien.

Mais la surprise fut grande lorsque, sentant le contact avec son corps, le père Capelli, bien que son ventre fût littéralement ouvert par les balles, parvint à

repandre conscience, à se mettre debout avec difficulté et à prononcer quelques mots que le vieil homme, déjà sourd, ne parvint pas à comprendre.

Le père Martino agonisait, mais il réussit à rassembler ses forces pour tracer le signe de la croix sur tout et sur tous. Infatigable. Jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Son corps tomba sur celui de ses compagnons d'infortune, le visage tourné vers le bas et les bras tendus en forme de croix. C'est ainsi que le père Nicola *Martino* Capelli, prêtre religieux des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, rendit son dernier souffle.

Les Allemands empêchèrent pendant plusieurs jours la récupération des cadavres ; ou plutôt, la récupération des preuves de leur massacre meurtrier, en marge de toute loi de la guerre ou de la paix. Mais au fil des ans, on apprit qu'une femme, bravant la mort, avait réussi à atteindre la « botte » tard dans la nuit et avait trouvé le père Capelli encore en vie. À ce moment-là, le père Martino se serait relevé pour lui dire : « Dites à mes confrères de me pardonner le mal que je leur ai causé ».

19. ET PUIS, LE SILENCE...

Toutes les tentatives pour récupérer les corps échouèrent. Les messes de suffrage pour les personnes assassinées, y compris notre protagoniste, ne purent être célébrées comme il se doit, c'est-à-dire *corpore in sepulto*. Que leur est-il arrivé ? Environ vingt jours plus tard, les vannes du canal ont été ouvertes, les écluses des lacs de montagne ont été levées et, lorsque toute cette eau s'est déversée, le courant a emporté les cadavres qui étaient déjà dans un état déplorable, les entraînant dans le fleuve Reno et les dispersant.

Le silence, la rage, la peur, mais aussi le pardon silencieux régnaient à Pioppe di Salvaro. Ce silence a été déchiré et profané par les voix des soldats SS qui, se vantant, criaient dans les rues : « Due pastoren kaput ».

20. ... QUI EST MAINTENANT UN MOT ELOQUENT

Le père Martino Capelli sera béatifié à Bologne le 27 septembre 2026. Sa vie, sa prédication inlassable, réduite au silence par la monstrueuse absurdité de la haine, sera désormais éloquente d'une manière nouvelle.

Le père Martino est mort violemment, exécuté par un peloton de la SS nazie, sans avoir été jugé par un tribunal civil ou militaire. Sa mort n'était pas un cas

isolé et s'inscrit dans un style d'action apostolique et ministérielle qui acquiert ainsi une lumière propre. Il a été assassiné avec le père Elia Comini, sdb, et leurs noms sont désormais associés à ceux des trois prêtres diocésains de Bologne, que nous avons mentionnés précédemment, curés des différentes localités de la région de Monte Sole : don Ubaldo Marchioni, don Ferdinando Casagrande et don Giovanni Fornasini.

Mais s'agissait-il d'une mort martyrique ? Nous savons qu'après le 29 septembre 1944, il n'y avait plus de partisans dans la région de Monte Sole, mais que tout était occupé et contrôlé par les SS. Nous savons également qu'il n'y a pas eu beaucoup de pertes dans les rangs des SS, ni parmi ceux des partisans. Il n'y a pas non plus eu d'actions de sabotage pendant ces jours précis. C'est pourquoi nous ne pouvons que conclure qu'il n'y avait aucune raison stratégique, militaire ou politique justifiant ce massacre de la population.

De plus, pour en revenir à l'aventure personnelle du père Martino, combien de kilomètres a-t-il parcouru à pied dans ces montagnes ? Combien de fois aurait-il pu être victime d'un bombardement allié ? Combien de fois aurait-il pu être arrêté lors d'une rafle ? Comment se fait-il qu'il n'ait pas touché une mine qui l'aurait fait exploser ? combien de fois aurait-il pu avoir la malchance d'être témoin d'un massacre aveugle et lâche parmi les nombreux perpétrés par ces êtres vêtus d'uniformes noirs, aussi noirs que leur âme, et donc d'avoir été éliminé ? Aucune de ces possibilités ne s'est produite... Et tout cela nous permet de penser que la motivation de son étrange exécution était son statut personnel de prêtre catholique dérangeant et dévoué.

Nous pouvons trouver cette nuisance dans les valeurs et les devoirs ministériels du sacerdoce. Mais nous pouvons également la trouver dans la correspondance avec les éléments qui définissent une vie chrétienne qui, fondée sur l'amour de Dieu et du prochain, se conjugue comme miséricorde, c'est-à-dire comme amour en action envers ceux qui en ont besoin. Ainsi, le père Capelli est un Dehonien qui :

- a hébergé les personnes déplacées et accueillies dans l'église paroissiale de Pioppe di Salvaro
- a donné à manger aux affamés et à boire aux assoiffés, en prenant soin d'eux et en les consolant également dans leurs afflictions
- n'a pas laissé « nus » ses compagnons de captivité, en les abandonnant alors qu'ils craignaient d'être livrés à leur sort

- a rendu visite aux malades, comme lorsqu'il a apporté la communion à une malade à Casellina le matin même du 29 septembre
- il rendait visite aux prisonniers, alors qu'il était lui-même prisonnier, allant d'une cellule à l'autre où se trouvaient ses compagnons de captivité
- il a enterré les morts au péril de sa vie, au point de devenir la raison de sa capture
- en tant que prédicateur courageux et disponible, on peut dire qu'il a enseigné à ceux qui ne savaient peut-être même pas comment faire face à une situation telle que celle qui se préparait en ces jours sombres de l'histoire de l'humanité
- il a réprimandé les pécheurs, lorsqu'il a réprimandé les partisans ou s'est interposé entre le peloton allemand ce 18 juillet pour confesser des jeunes arrêtés
- mieux encore, il les a consolés avant leur mort certaine et, même si ce n'est qu'une supposition, il a eu un mot et de nombreux gestes de réconfort au fond de la « botte » peu avant de mourir.

C'est pourquoi nous sommes face à une petite histoire de miséricorde. La sienne. Ainsi, le Père Capelli a démontré sa fidélité à la vocation qu'il avait reçue. Il a atteint les objectifs spirituels de sa consécration dehonienne, qui se manifestent dans sa disponibilité à donner sa vie, dans l'acceptation totale de son destin, dans son cas en ajoutant la conscience de sa mort plus que probable, résultat de sa recherche de la volonté de Dieu.

Et cela prévaut sur les distorsions et les rhétoriques idéologiques. Tout ce que nous avons rappelé à propos de Capelli parle d'objectifs et de buts clairement ministériels et de foi. Et nous pouvons comparer la façon dont deux autres jeunes gens dans une situation similaire ont affronté le moment suprême. Le jeune homme assassiné le 18 juillet crie : « Je meurs pour une idée. Vengez-moi ! ». Le jeune Dehonien assassiné le 1er octobre s'exclame : « Mon Jésus, miséricorde ! ». Et en chœur avec son compagnon de martyre : « Nous pardonnons ».

21. UN SCENARIO COMPLEXE

Compte tenu de ce que les SS ont fait dans toute l'Europe, ce qui est arrivé au père Capelli était-il dû à une haine explicite envers la foi catholique ? C'est le grand débat auquel ont été confrontés les historiens, les théologiens et les évêques du Dicastère des causes des saints. Mais le pape Benoît XVI nous a laissé la clé pour comprendre dans une lettre qu'il a écrite le 24 avril 2006. Il y parle des « stratégies » des nazis pour cacher « de manière explicite leur aversion pour la foi chrétienne ou pour un comportement lié aux vertus chrétiennes, mais

en simulant différentes raisons, par exemple de nature politique ou sociale » (AAS 98 [2006], 400).

Par stratégie, le nazisme n'a pas exprimé publiquement et ouvertement sa haine de la foi chrétienne et de l'Église catholique ; mais aujourd'hui, la communauté scientifique reconnaît la composante antichrétienne et anticatholique de l'idéologie national-socialiste, particulièrement enracinée dans les SS. On peut en dire autant des approches théoriques, du moins, du fascisme italien et même du phalangisme espagnol des débuts. Il s'agit là d'un élément important, étant donné que les auteurs du martyre étaient des membres de la SS et que deux d'entre eux se sont vantés et ont déclaré publiquement : « Due Pastoren kaput ».

Et puis il y a le contexte italien. Les nazis considèrent le catholicisme, dans le cas de l'Italie, comme un « instrumentum regni », c'est-à-dire comme l'une de ces institutions, idéologies ou mécanismes qu'un pouvoir politique utilise pour maintenir et légitimer son autorité sur la société. Connaissant les valeurs morales prônées par l'Église catholique, il est évident que le mépris effectif de toute loi morale ou positive, humaine ou divine, était présent, mais parfaitement dissimulé, dans le nazisme, cette vérité étant masquée par des centaines de procédures bureaucratiques.

Dans ce contexte, le meurtre d'un prêtre était généralement planifié avec minutie. Le père Martino Capelli et le père Elia Comini ont été capturés alors qu'ils étaient en mission de réconfort avec les sacrements ; ils ont été contraints d'effectuer des travaux pénibles ; ils ont été enchaînés ; ils n'ont pas été réunis avec un autre groupe de prêtres qui avaient également été capturés ; ils ont été ajoutés au groupe des inaptes, alors que quelques heures auparavant, ils avaient prouvé qu'ils ne l'étaient pas ; la mort des religieux a été causée par des fusillades, puis par des bombes à main ; la mort est survenue en même temps que celle de 43 autres personnes ; le sauvetage des corps n'a pas été autorisé. Tout cela a été fait intentionnellement dans le cadre d'une stratégie d'élimination : ils voulaient explicitement les éliminer en ne les laissant pas se rendre à Bologne pour se présenter à l'archevêché ; ils voulaient une mort rapide ; ils voulaient une mort douloureuse et certaine.

Toutes ces actions ont été dissimulées pendant des années pour des raisons stratégiques et militaires, très convaincantes encore aujourd'hui pour bon nombre de négationnistes. Mais les recherches historiques actuelles permettent de reconnaître dans des assassinats comme celui du père Capelli

l'application d'une stratégie d'élimination, typique d'ailleurs des persécutions contemporaines. Le père Martino n'était coupable que de deux choses : d'être un représentant et un ministre de l'Église catholique et d'avoir manifesté, dans l'exercice de son apostolat, de l'amour pour les personnes opprimées par la peur et l'angoisse dans l'es ces mois de terreur, actes cohérents avec la foi chrétienne. Cela a suffi pour lui infliger une mort motivée par la haine de la foi en Jésus-Christ.

En cette nuit sombre et boueuse, brille à nouveau, pour l'éternité, la lumière d'un jeune Dehonien qui, abandonné entre les mains de son Dieu, fut un bon pasteur à l'image du Cœur de Jésus. Que sa bénédiction continue de descendre sur les nombreuses victimes que la boue de l'histoire continue de recouvrir au fil des jours et des heures. Que sa bénédiction guérisse de la haine les cœurs repus de raisons qui se cachent et fuient la vérité. Que son intercession atteigne tous et montre les chemins de l'amour du prochain qu'il a tracés. Prie pour nous, bienheureux Martino Capelli !

ANNEXE

RECUEIL DE
PHOTOGRAPHIES
DU PÈRE
MARTINO
CAPELLI, SCJ



Portrait du père Martino Capelli, œuvre du frère Michele Tapparo, scj.

Manu huiusmodi propria

Albisola sup. 23-9-1930

Formula Professionis

Ad pedes Domini Nostri Jesu Christi prostratus,
Immacolata Virgine Maria duce et auspice,
sanctorum Patronorum totiusque Curiae
coelestis auxilio fretus; ad gloriam et hono-
rem amantissimi Cordis Jesu, ego Martino
Maria Capelli vota simplicia annualia
obedienciae, castitatis et paupertatis, secun-
dum Constitutiones Societatis Presbytero-
rum a sacro Cordi Jesu, Omnipotenti Deo
et in manus tuas, Pater, Reverendissimi
Patris provincialis, delegate, emitto.

Sicut miserimus, adprecor te, Omnipotens Deus
ut infinita bonitas tua haec mea vota sicut
holocaustum in odorem suavitatis acci-
piat mihi que gratiam, ut ea fideliter
custodiam, largiri dignetur. Amen
f. Martino Maria Capelli.

Bologna 27 - 3 - 1930

Consacrazione di tutto me stesso
alla Vergine Addolorata

Io, Martino Capelli dell'Addolorata, alla presenza tua, mio Dio, e alla presenza del Cuor. Sano di Gesù e di tutta la corte celeste, oggi rinnovo la mia donazione alla Vergine Addolorata.

A Lei consacro tutta la mia persona: la mia anima, la mia intelligenza, la mia memoria, la mia volontà; il mio cuore, i miei sensi, tutti i miei pensieri, affetti, parole, tutte le mie azioni, preghiere, sacrifici, consolazioni; ogni palpito del mio cuore.

Gli consacro i miei studi, la mia vita futura, accettando tutto ciò che è mio vantaggio spirituale; il mio futuro apostolato missionario.

Le offero anche la mia morte e qualunque genere di morte.

Ti supplico, o Mamma mia, di
 farmi da Madre. quidarmi per la
 via del Cuor di Gesù, rendermi forte
 di anima e di corpo, un salutare
 santo missionario. Un giorno
 poi ricevi mi nel Santo Paradiso.

O. Martino Capelli dell'Add.

Maria mi m'ha propiata.

Albino 8- XII - 1931

" O Madre, poiché' sono religioso per grazia vostra, importa ora moltissimo che col vostro aiuto io sia tale in realtà e sempre. Fate, o Madre, che io possa comprendere quanto grandi ed estesi siano gli obblighi e i doveri del religioso.

Voi mi avete dato quel Gesù, quel Gesù che si degna discendere nel mio povero cuore, insequalemi a circondarlo d'amore, di reverenza e di adorazione. Fatemi bene comprendere che Gesù è la Vittima, il sacerdote, il Mediatore, il Salvatore. Fatemi conoscere il suo amore, il suo zelo per le anime, ed io, o Madre, per dimostrarvi la mia riconoscenza, oggi stesso, mi dono, mi voto e mi consacro a voi come vostro servo; affinché' formandomi voi stessa sul vostro esempio, mi facciate quale mi vuole Gesù: santo sacerdote, santo missionario e martire del suo Divin Cuore.

Tutto io ti consacro, o Maria, rinunzio
 a ogni diritto che io possa avere nelle mie opere,
 affinché le offriate alla maggior gloria di Dio,
 quale è nota a Voi, e così, quando vorrò pregare per
 qualcuno, mi rivolgerò alla vostra carità, perché
 gliene facciate grazia, non potendo disporre
 di nulla. D'ora innanzi, o Madre, è mio
 proposito di far tutto per Voi, con Voi e in Voi, af-
 finché tutto sia meglio fatto per Gesù, con Ge-
 sù, in Gesù. Mi unisco in tutto a Voi per an-
 dare, per vostro mezzo a Gesù.

f. Martino Maria Capelli

8- XII- 1931 - festa dell'Immacolata Concezione

Festa di Guadalupe. 12. XII. 1931

O Vergine, regina dei martiri messicani,
 concedimi che un giorno sia anch'io martire
 di Cristo Re e di Te, Vergine Immacolata.
 O mamma ti serivo ancora commosso
 dall'esperienza dell'altro giorno sul martire
 messico. Sono sicuro che per intercessione
 dei tuoi martiri me la concederai.

tuò figlio

f. Martino M. Capelli

Bologna 8. XII - 1932 festa dell'Immacolata

Consacrazione di tutto me stesso
alla Beata vergine Immacolata

Io (L. Martino Maria Capelli) dono
e consacro tutto me stesso: l'anima mia è il corpo
mio, il mio intelletto, la mia volontà, la mia
memoria, il mio povero cuore, i miei sensi: gli
occhi, le orecchie, la bocca, le mani... tutto ciò
e consacro irrevocabilmente alla mia santissi-
ma Madre Immacolata Maria. In Lei pongo tutta
la mia fiducia, speranza ed amore; in Lei mi
voglio gettare con tutti i miei dubbi, affanni e do-
lori; solo da Lei aspetto ogni bene: Lei ha ottenuto
da Gesù la vocazione religiosa e sacerdotale (mi)
sacerdote, e ora quindi mi chiama, la grazia di
essere sacerdote missionario. A Te consacro i miei
studi: non voglio studiare che per Gesù e per Te.
Non voglio dubitare o Mamma mia! perché sarebbe
la più grande ingiuria; tu me lo perdoni: un
giorno sarò sacerdote, missionario, martire.
Ti consacro pure o Maria, tutte le mie debolezze,
i difetti, le pigrizie: tu sei mia Madre, vera
Mamma mia, anzi mi sei due volte Mamma;
ebbene malgrado sempre quando cado, di piedi,
mi sempre dimentico i miei torti e costumi
sei mi sotto il tuo manto. O Mamma mia,
ti mi conosco: mi conosco più che non mi sappia
io stesso; tu vedi tutto: il mio cuore è un
miseria. Il mio cuore non deve battere che per
Te, non devo agire che per Te con Te, in Te.
Per Te devo andare, a Gesù per il quale solo
devo vivere, agire, soffrire, morire
un giorno o Mamma, ci rivedremo sul alto
di gloria del mio martirio.

Sì! Sarò sempre tuo, tutto tuo.

tuo figlio

Martino Maria Capelli

8 - Dicembre - 1932

Studentato delle Missioni *Pentecoste - 28-5-1939*

dei SACERDOTI DEL S. CUORE

Via Derna 45 - BOLOGNA

Io, Martino Capelli, dopo
aver considerato ogni cosa davanti
al Signore e con il permesso del
mio Confessore e Direttore, faccio
domanda alla P. V. P. ma di
essere mandato subito nella
nostra Missione dell' *Sumau*.

In fede mi firmo

M. Martino Capelli

Bologna - Pentecoste 28-5-'39

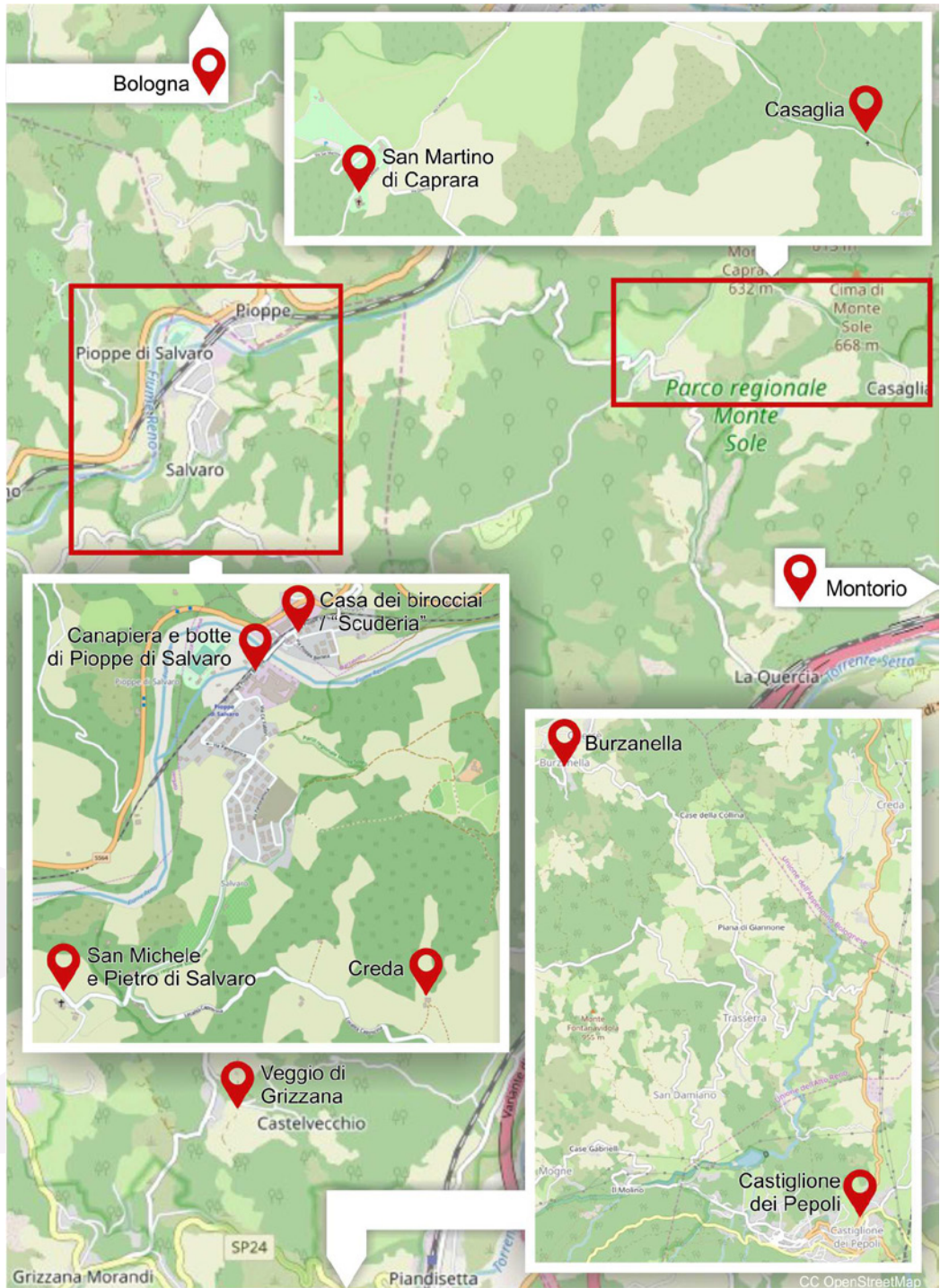
Al Rev. mo P. Provinciale
P. Giovanni Zagaria
Studentato per le Missioni
Bologna



Image de la Vierge des Douleurs vénérée au sanctuaire du Zucarello, à Nembro.



Photo originale du père Martino Capelli à l'École de théologie dehonienne de Bologne.



Carte indiquant les lieux les plus significatifs des derniers mois de la vie du père Martino Capelli (6 juillet – 1er octobre 1944).

BRIGATA „STELLA ROSSA“
comandante: Mario Musolesi (lupo)

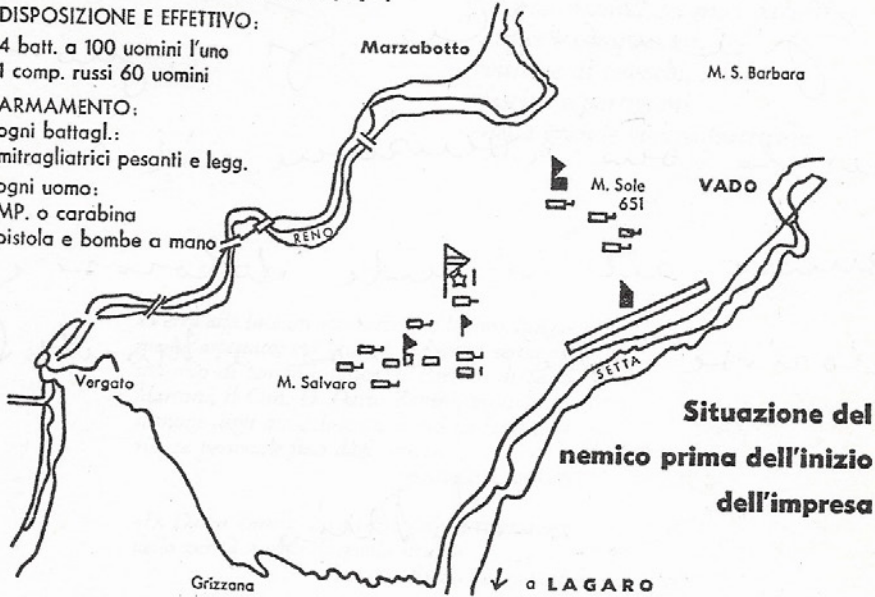
DISPOSIZIONE E EFFETTIVO:

4 batt. a 100 uomini l'uno
 1 comp. russi 60 uomini

ARMAMENTO:

ogni battagl.:
 mitragliatrici pesanti e legg.

ogni uomo:
 MP. o carabina
 pistola e bombe a mano



Situazione del nemico prima dell'inizio dell'impresa

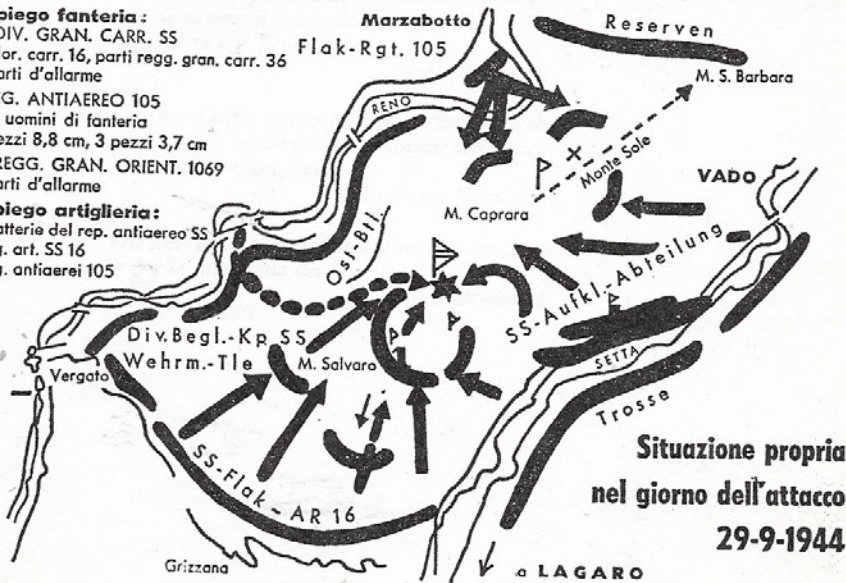
Impiego fanteria:

16 DIV. GRAN. CARR. SS
 esplor. carr. 16, parti regg. gran. carr. 36
 reparti d'allarme

REGG. ANTIAEREO 105
 130 uomini di fanteria
 4 pezzi 8,8 cm, 3 pezzi 3,7 cm
 IV REGG. GRAN. ORIENT. 1069
 reparti d'allarme

Impiego artiglieria:

3 batterie del rep. antiaereo SS
 regg. art. SS 16
 regg. antiaerei 105



Situazione propria nel giorno dell'attacco 29-9-1944

Carte de l'attaque des SS du 29 septembre 1944, extraite du livre « Marzabotto et ses environs », de Don Dario Zanini.



Église et presbytère de San Miguel di Salvaro.
C'est ici que le père Martino a vécu les derniers mois de sa vie.



Vue panoramique depuis la maison des charretiers. En rouge, la fabrique de chanvre ;
en bleu, San Miguel di Salvaro ; en jaune, le chemin menant à La Creda.



Maison des charretiers. Pioppe di Salvaro.
C'est ici que le père Martino Capelli a été emprisonné.



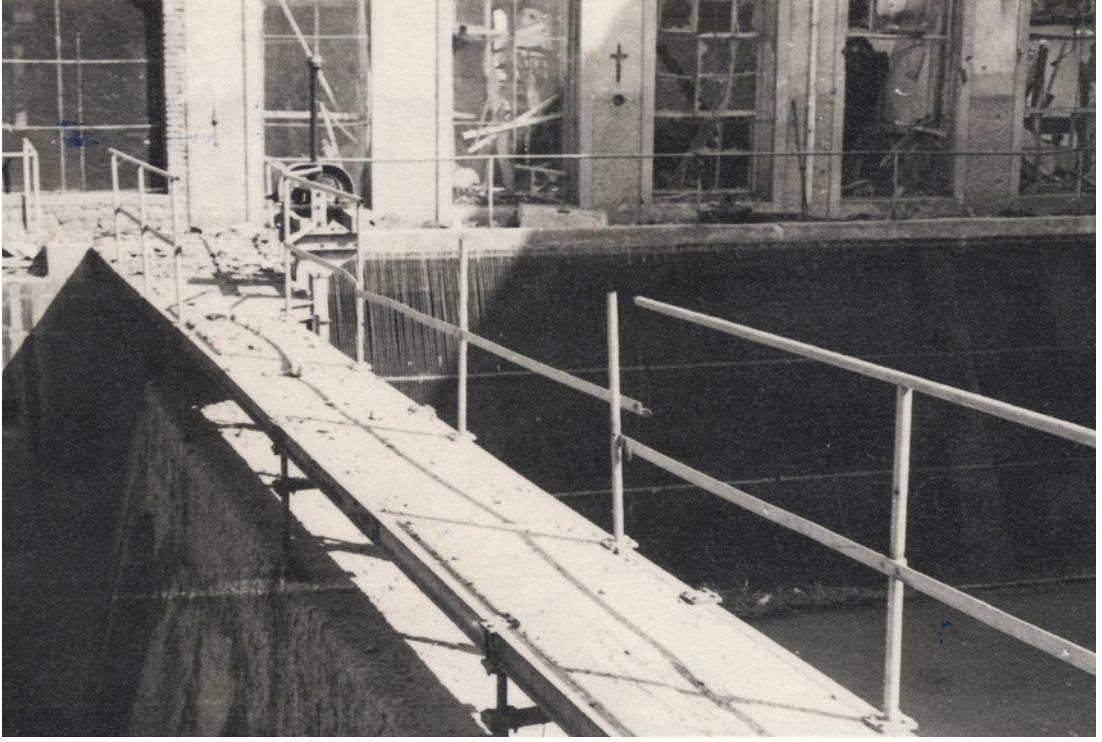
Maison de La Creda.



La Creda, le porche-remise du massacre.



Les bois qui entourent La Creda, en descendant vers Salvaro.



Ancienne photographie en noir et blanc de la passerelle du « petit barrage » de Pioppe di Salvaro, où le père Martino Capelli et Don Elia Comini ont été martyrisés, aux côtés de nombreuses autres victimes.



Photo actuelle du petit barrage.
Pioppe di Salvaro.



Le bassin de l'usine, où le père Martino Capelli a été mitraillé.



Épitaphe du père Martino Capelli, érigée par ses proches au cimetière de Salvaro.



Monument à la mémoire du père Martino Capelli et de don Elia Comini. Pioppe di Salvaro, près du lieu du martyre.



Célébration eucharistique dans l'ancienne usine de chanvre de Pioppe di Salvaro le 12 octobre 2019, pour commémorer le 75e anniversaire du martyre du père Martino et de Don Elia.



Cartes postales avec la prière au père Martino Capelli en plusieurs langues.



Divers monuments à Monte Sole. À noter le poème « Les chênes verts de Monte Sole », du prêtre bolognais Luciano Gherardi.



Vue de la région de Monte Sole.



Photo – composition d'après le tableau du père Martino Capelli.

dehoniani

Comunicare la grazia ricevuta:
postulazione.generale@dehoniani.org

Postulazione SCJ

Via del Casale di San Pio V, 20
00165 Roma (Italia)